



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

18 | 2005

Varia

Nom d'une Artémis ! À propos de l'Artémis *Phôsphoros* de Messène

(Pausanias, IV, 31, 10)

Laurent Piolot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/922>

DOI : 10.4000/kernos.922

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 113-140

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Laurent Piolot, « Nom d'une Artémis ! À propos de l'Artémis *Phôsphoros* de Messène », *Kernos* [En ligne], 18 | 2005, mis en ligne le 08 juillet 2011, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/922> ; DOI : 10.4000/kernos.922

Nom d'une Artémis ! À propos de l'Artémis *Phôsphoros* de Messène (Pausanias, IV, 31, 10)

Résumé : Qu'a donc vu Pausanias dans l'Asklépieion de Messène ? Parmi les nombreuses statues qu'abrite l'aile occidentale de ce complexe, il mentionne la présence d'une Artémis *Phôsphoros*. Toutefois, le matériel épigraphique mis au jour dans ce secteur du sanctuaire ne fait connaître qu'une Artémis *Ortheia*. Qu'est-ce à dire ? Il ne semble pas que le témoignage du Périégète soit ici à remettre en cause. Il convient au contraire de se s'interroger sur les raisons qui font que Pausanias voit une Artémis *Phôsphoros* là où les Messéniens nomment une Artémis *Ortheia*. Ce qui revient à poser la question de l'identification du divin, par le nom et par l'image.

Abstract : What did in fact see Pausanias in the Asklepieion at Messene? This complex shelters many statues, especially in the *oikoi* of the west stoa. Pausanias says that the statue of Artemis *Phosphoros* stood in one of them. Nevertheless, there is no mention of such a divinity in the epigraphic. Inscriptions mention exclusively an Artemis *Ortheia*. What does that mean? The Periegete's evidence does not have to be implicate. In my opinion, it is advisable to ask why Pausanias saw a Artemis *Phosphoros*, where Messenians named Artemis *Ortheia*. This amounts to raising of the question of the identification of the divine, by name and by image.

« What in fact did Pausanias see in the gymnasium at Messene ? », s'interrogeait, il y a peu, l'infatigable fouilleur de Messène, Pétros Thémélis¹. Son attention portait plus précisément sur un passage relatif à la présence d'une statue de Thésée en ce lieu² : « Les statues du gymnase, celles d'Hermès, d'Héraklès et de Thésée, sont l'œuvre d'artistes égyptiens; ces derniers reçoivent des honneurs au gymnase et à la palestre, selon un usage commun aux Hellènes et, désormais, aux Barbares ». Or, il se trouve que l'on pourrait se poser exactement la même question à propos de la statue d'Artémis qu'abrite l'Asklépieion de la cité. Il n'est donc pas ici question de discuter l'identification, par Thémélis, de la statue du Doryphore mise au jour dans la

¹ « The Messene Theseus and the Ephebes », in *Zona Archeologica. Festschrift für Hans Peter Kler zum 60. Geburtstag*, Bonn, 2001, p. 407-419, ici p. 414. Cet article est la traduction du chapitre « 'Ο Θησέας και οἱ ἔφηβοι » de son ouvrage *Ἡρώες και ἥρωα στη Μεσσήνη*, Athènes, 2000, p. 59-87. L'iconographie du volume grec est toutefois bien plus riche et de meilleure facture.

² Pausanias, IV, 32, 1 : τὰ δὲ ἀγάλματα <τὰ> ἐν τῷ γυμνασίῳ ποιήματα ἔστιν ἀνδρῶν Αἰγυπτίων, Ἑρμῆς καὶ Ἡρακλῆς τε καὶ Θησεύς. τούτους μὲν δὴ τοῖς πᾶσιν Ἕλλησι καὶ ἤδη τῶν βαρβάρων πολλοῖς περὶ τε γυμνάσια καὶ ἐν παλαίστραις καθέστηκεν ἔχειν ἐν τιμῇ. Sur les sculpteurs alexandrins dont quelques inscriptions messéniennes ont conservé les noms, cf. P. THÉMÉLIS, *EAH* (1995) [1996], p. 35 inv. 7595 α-δ (*SEG* 45 [1995], 318); *PAAH* 150 [1995] (1998), p. 79-83 et pl. 32a (*SEG* 46 [1996], 421; M. SÈVE, *BE* 112 [1999], n° 85 p. 583); Chr. HABICHT, « Beiträge zur Prosopographie der hellenistischen Welt. 3. Ein alexandrinischer Bildhauer », *Studii Clasice (Bucarest)* 24 (1986), p. 96-97; *id.*, « Neues aus Messene », *ZPE* 130 (2000), p. 122.

pièce II du gymnase avec la statue de Thésée mentionnée par le Périégète³, mais de revenir sur le processus d'identification, par Pausanias, d'une Artémis messénienne.

Qu'a donc vu Pausanias dans l'Asklépieion de Messène ? Quelle est cette divinité ? À l'en croire, il s'agirait d'une Artémis *Phôsphoros* (IV, 31, 10). Toutefois, l'examen du matériel archéologique et épigraphique mis au jour dans ce secteur de l'Asklépieion ne satisfait pas totalement à cette identification. En particulier, les inscriptions ne font connaître formellement qu'une Artémis *Ortheia*⁴. Autant le dire d'emblée, cela n'a jusqu'à présent guère posé de problème aux commentateurs modernes, qui ont eu tôt fait de répertorier ces termes comme autant d'épiclèses de la divinité⁵. Mais qu'en est-il au juste ? La question est d'autant plus intéressante que le problème se pose en termes identiques dans ce même livre IV, à propos des Grandes Déesses. En un mot, Pausanias dit avoir vu, à Andanie, ou plus exactement dans l'*alsos* Karnasion, non loin de Messène, les statues de Grandes Déesses, *Mégalai Théai* (IV, 33, 4-6). C'est en l'honneur de ces divinités que les Messéniens célébraient, dit-il, les fameux Mystères d'Andanie, une sorte de fête « nationale » de la communauté messénienne de Messénie. Or, les deux inscriptions relatives à cette même fête (*LSCG* 65 et *Syll.*³, 735) évoquent non pas les Grandes Déesses, mais les Grands Dieux, *Mégaloï Théoi* ! J'ai naguère tenté de dépasser cette aporie en montrant que la mise en série des documents de nature épigraphique et littéraire avait eu pour effet de gommer la spécificité du témoignage de Pausanias⁶. Dans le cas d'Artémis, les modernes se sont davantage accommodés de l'aspect évidemment contradictoire des sources en faisant de cette Artémis une divinité tout à la fois *Phôsphoros* et *Ortheia*, voire *Oupèsia*⁷. Ce qui ne me semble toutefois pas conforme aux données culturelles.

Il ne s'agit pas là d'un simple problème d'étiquette. Pour paraphraser P. Brulé⁸, qui dans un article récent usa de botanique pour illustrer l'usage des épiclèses divines, le problème n'est pas, à propos d'Artémis, de savoir de quelle renoncule, au juste, il s'agit, à savoir d'une *renoncule âcre*, d'une

³ Il ne fait aucun doute, aux yeux du fouilleur, que c'est bien cette statue que guides et/ou informateurs ont désignée à Pausanias comme étant celle de Thésée.

⁴ Quatre inscriptions attestent formellement la présence d'une Artémis *Ortheia* dans ce secteur de l'Asklépieion (les deux premières ont été trouvées dans la salle K, les deux autres sur la terrasse du temple Σ7) : *SEG* 23 (1968), 217 [dédicace pour une prêtresse d'Artémis *Ortheia*, II^e-III^e s. ap. J.-C.]; *SEG* 23 (1968), 220 [dédicace de la statue d'une certaine Mégô à *Ortheia* par ses parents, I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.]; *SEG* 41 (1991), 365 [dédicace à Artémis *Ortheia* par un agonothète, III^e s. av. J.-C.]; *SEG* 43 (1993), 151 [fragment de dédicace à Artémis *Ortheia*, I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.]. Ces textes sont cités *infra*.

⁵ Voir ci-dessous.

⁶ Cf. L. PIOLLOT (1999).

⁷ L'existence d'inscriptions émanant de « gérontes sacrés de l'Oupèsia » dans ce même secteur de l'Asklépieion a en effet invité quelques modernes à considérer qu'il devait s'agir d'une épiclèse d'Artémis. Nous verrons cependant ci-dessous ce qu'il faut en penser.

⁸ « Le langage des épiclèses dans le polythéisme hellénique (l'exemple de quelques divinités féminines). Quelques pistes de recherche », *Kernos* 11 (1998), p. 13-34.

renoncule des marais ou d'une *renoncule des champs*. À l'examen, en effet, on se rend vite compte que, de l'étiquette au costume, voire au tailleur, il n'y a qu'un pas. On ne peut pas douter *a priori* de la valeur du témoignage de Pausanias. S'il dit de cette Artémis qu'elle est une *phôsphoros*, c'est qu'il a de bonnes raisons pour cela. De même, lorsqu'il disait avoir *vu* des statues des Grandes Déesses, à Andanie, il était difficile de mettre son témoignage en doute en supposant qu'il ait mal vu. Comment, en effet, soutenir qu'il aurait confondu des statues d'hommes avec des statues de femmes ? Le problème n'est donc pas tant celui de la validité du témoignage de Pausanias que celui de la lecture que nous faisons de la *Périégèse*.

La question est donc la suivante : pourquoi Pausanias voit-il une *phôsphoros*, là où les Messéniens *nomment* une *Ortheia* ? Cela revient à poser la question de l'identification du divin, par le nom et par l'image, c'est-à-dire, pour les Grecs, deux aspects fondamentaux dans le processus d'individuation des divinités. Une telle problématique nous conduira à mettre le doigt sur un « malentendu » de plus entre Pausanias et les archéologues, voire entre Pausanias et les historiens des religions⁹.

1. « L'autopsie » de Pausanias¹⁰

La brève description de Messène par Pausanias, bien que réduite à la portion congrue du livre IV¹¹, est d'autant plus précieuse qu'elle est unique. Même s'il y a quelque temps déjà que l'on a abandonné l'idée de faire de la *Périégèse* un « guide », et de Pausanias un Ur-Baedekker, son témoignage reste irremplaçable pour l'archéologue. Chr. Habicht a d'ailleurs pu le vérifier¹², en s'efforçant de recouper les informations fournies par Pausanias, d'un

⁹ J'emprunte à A. JACQUEMIN le terme de « malentendu » (« Pausanias, le sanctuaire d'Olympie et les archéologues », in D. KNOEPFLER, M. PIÉRART [2001], p. 283-300). Voir également M. PIÉRART, « Omissions et malentendus dans la 'Périégèse' : Danaos et ses filles à Argos », in *Les Panthéons des cités des origines à la Périégèse de Pausanias*. Kernos, suppl. 8 (1998), p. 165-193.

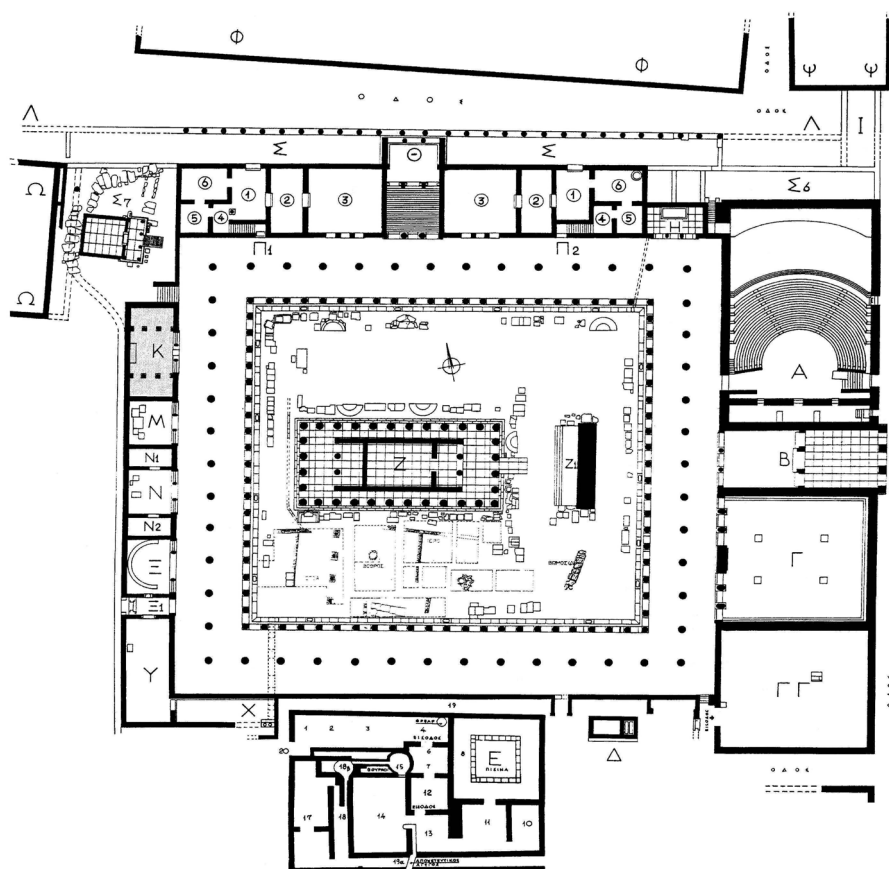
¹⁰ Comme l'a souligné M. Jost dans son introduction au volume VIII de Pausanias dans la Collection des Universités de France, « l'autopsie est, avec l'enquête auprès des habitants du pays, la source d'information essentielle du Périégète » (p. IX).

¹¹ Ce n'est en effet qu'au trentième des trente-six chapitres que comporte le livre IV que débute la partie proprement périégétique de son récit, tandis que la relation des guerres opposant Lacédémoniens et Messéniens en occupe la majeure partie (24 chapitres au total : IV, 4-27). Comme l'a remarqué Chr. HABICHT (1998), p. 21 : chez Pausanias les *logoi* (récits) l'emportent largement sur les *théoremata* (ce qu'il a vu). Voir également J. AUBERGER, « Pausanias et les Messéniens : une histoire d'amour ! », *REA* 94 (1992), p. 187-197; *ead.*, « Pausanias romancier ? Le témoignage du Livre IV », *DHA* 18, 1 (1992), p. 257-280; *ead.*, « D'un héros à l'autre : Pausanias au pied de l'Ithôme », in D. KNOEPFLER, M. PIÉRART (2001), p. 261-273; R. BALADIÉ, « Structure et particularités du livre IV de Pausanias », *ibid.*, p. 275-282.

¹² Chr. HABICHT (1998), p. 36-63, et du même : *l.c.* (n. 2), p. 96-97; « Zwei Familien aus Messene », *ZPE* 115 (1997), p. 125-127; « Kleine Beiträge zur altgriechischen Personenkunde – Tiberius Claudius Theon », *REA* 100 (1998), p. 491-494; « Neues aus Messene », *ZPE* 130 (2000), p. 121-126. Voir également S.E. ALCOCK, « Liberation and conquest: Hellenistic and Roman Messenia », in J.L. DAVIS (éd.), *Sandy Pylos*, Austin, 1998, p. 186-189.

côté, et les comptes rendus de fouilles régulièrement parus dans l'*Ergon* et les *Praktika* sous la plume de A. Orlandos, puis de P. Thémélis, de l'autre¹³. Il n'en demeure pas moins, cependant, que de multiples interrogations demeurent, comme en témoigne l'étude de sa description de l'Asklépieion.

Légende : H Oikos d'Asklépios et d'Hygieia; K Oikos d'Artémis *Ortheia*; M Oikos de Tychè; N Oikos de Thèbes et d'Épaminondas; Ξ Oikos d'Apollon, des Muses et d'Héraklès; Σ-Σ Kaisareion; Σ7 Temple d'Artémis *Ortheia*; Z Temple d'Asklépios



Εικ. 1. Κάτοψη του Ἀσκληπείου.

¹³ Rappelons que les fouilles menées par la Société Archéologique sur le site de Messène l'ont été sous la direction de A. Orlandos de 1957 à 1975, et qu'elles se poursuivent avec le même bonheur sous la direction de P. Thémélis depuis 1986. Les comptes rendus en sont publiés, très succinctement, dans l'*Εργον τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας*, et de manière plus complète dans les *Πρακτικά τῆς ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας*.

Après une brève description de l'impressionnante muraille de la cité et un rapide inventaire des principales statues, des sanctuaires et des monuments notables de l'agora, Pausanias commente (IV, 31, 10-11) :

Πλεῖστα δὲ σφισι καὶ θεᾷς μάλιστα ἀγάλματα ἄξια τοῦ Ἀσκληπιοῦ παρέχεται τὸ ἱερόν· χωρὶς μὲν γὰρ τοῦ θεοῦ καὶ τῶν παίδων ἐστὶν ἀγάλματα, χωρὶς δὲ Ἀπόλλωνος καὶ Μουσῶν καὶ Ἡρακλέους· πόλις τε ἡ Θηβαίων καὶ Ἐπαμινώνδας ὁ Κλεόμμιδος Τύχη τε καὶ Ἄρτεμις Φωσφόρος, τὰ μὲν δὴ τοῦ λίθου Δαμοφῶν αὐτοῖς εἰργάσατο – Μεσσήγιον δὲ ὅτι μὴ τοῦτον ἄλλον γε οὐδένα λόγου ποιήσαντα ἄξιως οἶδα ἀγάλματα, – ἡ δὲ εἰκὼν τοῦ Ἐπαμινώνδου ἐκ σιδήρου τέ ἐστι καὶ ἔργον ἄλλου, οὐ τούτου. ἔστι δὲ καὶ Μεσσήνης τῆς Τριόπα ναὸς καὶ ἄγαλμα χρυσοῦ καὶ λίθου Παρίου· γραφαὶ δὲ κατὰ τοῦ ναοῦ τὸ ὕψισθεν οἱ βασιλεύσαντές εἰσι Μεσσήνης, κτλ.

Je traduis¹⁴, en ne prenant pour le moment pas partie en ce qui concerne le sens à donner au terme *phôsphoros* :

Les plus nombreuses et les plus remarquables entre toutes sont les statues que renferme le sanctuaire d'Asklépios : il y a d'un côté les statues du dieu et de ses fils, de l'autre celles d'Apollon, des Muses et d'Héraklès, de la cité de Thèbes et d'Épaminondas fils de Cléomnis, de Tychè, et d'Artémis φωσφόρος. Celles de marbre sont l'œuvre de Damophon – je ne connais pas d'autre Messénien qui ait fait des statues dignes qu'on en parle –, l'effigie en métal d'Épaminondas n'est pas de lui, c'est le travail d'un autre artiste. Il y a aussi un temple de Messénè, fille de Triopas, avec statue en or et en marbre de Paros. Des peintures des rois de Messène se trouvent à l'arrière du temple, etc.

La désignation et l'identification de cet Asklépieion ne pose aujourd'hui plus de problème¹⁵. Elle est assurée depuis que l'on connaît l'emplacement exact du Kaisareion (noté Σ-Σ sur les plans)¹⁶ qui le surplombe, puisqu'on lit,

¹⁴ Le livre IV de Pausanias ne figure pas encore parmi les ouvrages de la Collection des Universités de France. En attendant que paraisse cet ouvrage annoncé (texte établi par M. CASEVITZ, traduit et commenté par J. AUBERGER), l'édition de référence à laquelle je me fie est celle de M.H. ROCHA-PEREIRA, *Pausanias Graeciae Descriptio*, I (libri I-IV), Teubner, 1973. Je me suis également reporté aux traductions anglaises de J.G. FRAZER, *Pausanias' Description of Greece*, vol. I. *Translation*, Londres, 1898, et de H.A. ORMEROD, *Pausanias Description of Greece*, Loeb Classical Library, Londres, 1926 (reprint 1993); italiennes de D. MUSTI, *Pausania guida della Grecia. Libro IV : La Messenia*, Fondazione Lorenzo Valla, Rome, 1991, et de S. RIZZO, *Pausania viaggio in Grecia. Guida antiquaria e artistica. Libro IV : Messenia*, Biblioteca Universale Rizzoli, Milan, 1998 d'après l'édition Rocha-Pereira; grecque moderne de N. PAPACHATZIS, *Παυσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις. 3. Μεσσηνιακὰ καὶ Ἡλιακά*, Ekdotike Athenon, Athènes, 1979; espagnole de M.C. HERRERO INGELMO, *Pausanias, Descripción de Grecia*, Madrid, 1994. Voir également Chr. HABICHT (1998), p. 38-39 pour le passage ici considéré.

¹⁵ Elle est due à la perspicacité du fouilleur A. Orlandos. Il a d'abord émis l'hypothèse dans PAAH (1960), 210 n. 1, cf. notamment F. FELTEN (1983), p. 84-86; Ch. HABICHT (1998), p. 41-42.

¹⁶ L'identification en a été assurée par la découverte *in situ*, en 1959, d'une stèle placée devant l'escalier monumental Θ ouvrant au nord du complexe, c'est-à-dire, précise l'inscription, « près du Sébasteion », l. 39 : ἀνασθίτω παρὰ τὸ Σεβαστεῖον (A. ORLANDOS, PAAH [1959], p. 169-173 [BE (1966), 200; SEG 23 (1968), 207], on lira ce texte dans l'édition procurée par L. MIGOTTE, « Réparation de monuments publics à Messène au temps d'Auguste », BCH 109 (1985), p. 597-607 (partiellement repris dans son ouvrage sur les souscriptions publiques, n° 22 p. 55-59). Sur ce monument, cf. A. ORLANDOS, PAAH (1969), 102-104; Ergon (1971), 144-173; Ergon (1973), 79-82;

sur une inscription d'époque impériale, qu'un certain Marcus Cæsius Gallos a fait restaurer « les quatre portiques de l'Asklépieion et les pilastres les surmontant, en contre-bas du Kaisareion »¹⁷. Cela ne préjuge toutefois pas de notre pleine et entière compréhension des lieux.

En effet, bien qu'il semble attendu que ce soit le temple d'Asklépios qui occupe le centre du complexe fouillé (voir plan ci-dessus)¹⁸, la prudence est toujours de mise. On considère encore que, d'une part, l'expression *to hiéron tou Asklépiou* utilisée par Pausanias et le terme *Asklépieion* attesté dans l'inscription n'y suffisent pas et que, d'autre part, aucun indice fiable n'a, à ce jour, permis de considérer la chose comme acquise et vérifiée¹⁹. Il semble toutefois que c'est l'absence d'indices suffisants pour identifier le temple de Messénè, l'héroïne éponyme de la cité, qui a contribué à nourrir le débat. Il se trouve, en effet, que P. Thémélis incline à lui octroyer ce même grand temple dorique Z édifié au beau milieu de l'Asklépieion, temple qu'elle pourrait partager avec Asklépios²⁰. J'avoue toutefois que cette solution ne me convainc pas. Le fait que Messénè possédait bien – précise une inscription²¹ – un sanctuaire (*hiéron*) à part entière, et par conséquent distinct de celui d'Asklépios, me paraît dirimant. Une autre solution a bien été envisagée par Y. Morizot qui, avec quelques bons arguments²², proposait de faire du temple Σ7 de la terrasse nord-ouest de l'Asklépieion²³, celui de Messénè²⁴. Toutefois, ainsi que

« Νεώτεροι ἔρευναι ἐν Μεσσήνῃ (1957-1973) », in U. JANTZEN (éd.), *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümern*, Tübingen, 1976, p. 30-31.

¹⁷ IG V 1, 1462, l. 1-3 : Μᾶρκος Κάσιος Γάλλος ταμίας καὶ ἀντιστράτηγος ἐπεσιεύασεν τὰς στοὰς τὰς τέσσαρας τοῦ Ἀσκληπιείου καὶ τὰς ὑπεριεμμένας παρατείδας τὰς κατὰ τὸ Καισαρχῶν. Cf. V.N. BARDANI, *Horos* 6 (1988), p. 79-81 [M. SEVE, *BE* 103 (1990), 104 p. 457; *SEG* 38 (1988), 338] pour l'établissement des l. 2-3 (παρατειδας τὰς κατὰ τὸ Καισαρχῶν et non παραστ[έ]δας κατὰ τὸ Καισαρχῶν, conformément au fac-similé publié avec la description de la pierre, *ad* IG V 1, 1444.

¹⁸ Cf. notamment N. PAPACHATZIS, *o.c.* (n. 14), n. 1 p. 126; N. KALTSAS, *Ancient Messene*, 1989, p. 30; Y. MORIZOT (1994), p. 404; P. SINEUX (1997), p. 7; Ch. HABICHT (1998), p. 42-46 et fig. 8; M. TORELLI (1998), p. 470-472. Le plan est reproduit d'après CHLËPA (2001), fig. 1, p. 12.

¹⁹ La découverte, dans l'enceinte du sanctuaire, d'un fragment de dédicace adressée à Asklépios et à Hygieia ne constitue en effet pas un indice suffisant (cf. A.K. ORLANDOS, *PAAH* [1971], n° 6 p. 166; *SEG* 38 [1988], 339 A : ωθ— — Ἀρχεδάμου Ἀσκληπιῶι καὶ Ὑγιείῃ).

²⁰ Cf. en dernier lieu P. THÉMÉLIS (2000), p. 5-7. C'est également l'hypothèse retenue par F. FELTEN (1983), fig. 1 p. 85 et p. 92-93. Signalons pour information que G. Despinis avait, en son temps, également suggéré d'attribuer ce temple à Messénè (cf. « Ein neues Werk des Damophon », *AA* 81 [1966], p. 385).

²¹ *SEG* 41 (1991), 323 [décret d'acceptation des concours sacrés des Képhalléniens, fin III^e-début II^e s. av. J.-C.], l. 10 : εἰς τὸ ἱερόν τῆς Μεσσήνια[s].

²² Arguments repris par S. MAGGI (1996), spécialement p. 261-262, et par P. SINEUX (1997), spécialement p. 2-3, 6-9.

²³ Sur ce temple, cf. P. THÉMÉLIS, *Ergon* (1991), p. 28-30; *id.*, *PAAH* (1991), p. 86-102; *id.* (1994), p. 101-107.

²⁴ Cette solution n'a, à ma connaissance, été retenue que par S. MAGGI (1996), P. SINEUX (1997), et S. RIZZO, *o.c.* (n. 14), p. 302 et fig. 46.

l'a indiqué le fouilleur, l'ensemble du matériel trouvé sur place le désigne comme un temple d'Artémis²⁵.

Si le problème de la localisation du temple de Messénè est à ce point débattu, c'est que ce monument ne fait pas nécessairement partie de l'Asklépieion²⁶. Le texte de Pausanias ne permet en tout cas pas d'affirmer le contraire. Son récit est rédigé sur le mode d'une description suivie, conforme à la disposition des lieux en *oikoi* successifs²⁷. C'est d'ailleurs ainsi que l'on interprète la formule $\chi\omega\rho\iota\varsigma \mu\acute{\epsilon}\nu \dots \chi\omega\rho\iota\varsigma \delta\acute{\epsilon}$ utilisée par Pausanias. Elle conduit nécessairement à identifier l'*oikos* H, sous le portique nord, avec la pièce abritant les statues d'Asklépios et de ses fils²⁸, étant donné que c'est la seule pièce ouvrant sur le portique en dehors des *oikoi* de l'aile occidentale. La chose est d'autant plus probante qu'une exèdre trouvée *in situ* devant cet *oikos* porte une dédicace à Asklépios et Hygieia²⁹. En outre, si Asklépios est présent *et* dans le temple *et* dans l'*oikos* H, il s'agit alors d'un intéressant cas de dédoublement sur lequel on pourra revenir à propos d'Artémis³⁰. Il est

²⁵ P. THÉMÉLIS (2000), p. 10. Solution également rejetée par M. ZUNINO (1997), n. 12 p. 261. Le long du mur septentrional du temple, les fouilleurs ont trouvé une épaisse couche archéologique riche de céramiques et de figurines en terre cuite, ainsi que deux dépôts monétaires. La plupart des figurines campent l'image d'une jeune fille enveloppée d'une peau d'animal (nébride) et portant un chiton court plissé avec ceinture, des bottes de cuir aux pieds, un polos sur la tête. Elle tient en outre une torche dans la main gauche et l'on distingue à son pied droit un chien. Il s'agit à l'évidence d'Artémis, portant tout à la fois les attributs de la *Phôsphoros* (la 'porte lumière') et de la *Kynegetis* (la 'chasseresse', la Thrace maîtresse des animaux), ainsi que l'identifie P. THÉMÉLIS (1994), fig. 6 et 7 p. 106-107. La torche, le chiton court, la peau de bête et la présence du chien sont en effet des indices concordants, cf. L. KAHIL (1984). Enfin, et surtout, une dédicace du III^e s. av. J.-C. à Artémis *Orthēia* par un agonothète a été trouvée sur la terrasse du temple, cf. P. THÉMÉLIS, *EAH* (1991), p. 28-30, et *PAAH* (1991) [1994], p. 89-90 (*SEG* 41 [1991], 365).

²⁶ C'était, semble-t-il, l'opinion de Ch. Habicht, qui n'en a pas fait mention dans sa description de ce complexe (1998, p. 42-46 et fig. 8). Voir également M. ZUNINO (1997), p. 54-56, n. 12 p. 261 et n. 147 p. 182; M. TORELLI (1998), p. 473 et 475.

²⁷ Cf. HABICHT (1998), p. 44, et déjà G. DESPINIS, *AA* 81 (1966), p. 385. Voir également E. MEYER, s.v. *Messene*, *RE* Suppl. XV (1978), col. 145-148 (également paru sous le titre *Messenien und die Stadt Messene*, Munich, 1978). Notons au passage que l'attribution définitive de ces *oikoi* à tel ou tel est loin d'être acquise. On attribue en effet communément la salle K à Artémis, M à Tychè, N à Thèbes, Épaminondas et Héraklès, et Ξ aux Muses et Apollon, voir en dernier lieu H.A. CHLÉPA (2001). Toutefois, si l'on est attentif à sa syntaxe, le texte de Pausanias laisse, lui, entendre qu'Apollon, les Muses et Héraklès partagent la même pièce, tandis que la cité de Thèbes et Épaminondas en occupent une autre, cf. M. TORELLI (1998), p. 470.

²⁸ C'est la solution privilégiée par P. Thémélis. Sur cet *oikos* H, cf. THÉMÉLIS, *PAAH* 146 (1991) [1994], 107-110. On a un temps pensé que cet *oikos* devait abriter la statue d'Apollon, en raison de la découverte dans ce secteur en 1962 d'un fragment de marbre appartenant à une statue de ce dieu, cf. G. DESPINIS, « Ein neues Werk des Damophon », *AA* 81 (1966), p. 378-285. Quant à M. TORELLI (1998), p. 470, il tient pour acquis que les statues d'Asklépios et de ses fils logeaient dans le temple Z.

²⁹ A.K. ORLANDOS, *Ergon* (1972), 163-168 (J. et L. ROBERT, *BE* 85 [1972], n° 174); A.K. ORLANDOS, *PAAH* (1971), n° 6 p. 166 (*SEG* 38 [1988], 339 A). Cf. P. THÉMÉLIS, *AK* (1993), p. 31 et fig. 4 p. 32. Cf. ci-dessus (n. 19).

³⁰ Pour quelques cas d'images nouvelles venues « doubler » les vieux *xoana*, cf. C. JOURDAIN-ANNEQUIN (1998), p. 259. Je ne partage cependant pas l'idée selon laquelle ce doublement

possible que ce « d'un côté » désigne en fait le grand temple dorique Z sis au centre du complexe³¹, mais l'absence d'une telle précision chez Pausanias ne plaide pas en faveur de cette solution. Il semble bien, au contraire, avoir évoqué les seules statues réparties dans les *oikoi* du sanctuaire. Partant, il est clair qu'il y a un hiatus entre la description suivie des statues des différents *oikoi* de l'Asklépieion et l'évocation du temple de Messénè et de sa statue. La valeur topographique de cette ultime précision n'est absolument pas probante. L'auteur est, on le sait, coutumier des digressions. Il chemine au gré de ses associations d'idées, passant, sans nécessairement en avertir son lecteur, d'un monument à un autre, quand ce n'est pas d'une cité à une autre. Ainsi associe-t-il aux remarquables statues de l'Asklépieion (c'est-à-dire celles d'Asklépios et de ses fils, d'Apollon, des Muses, d'Héraklès, de la cité de Thèbes, d'Épaminondas, de Tychè, et d'Artémis) celle, non moins remarquable, de Messénè³². Deux arguments plaident en ce sens. Il y a tout d'abord la structure du récit : ἔστι δὲ καὶ Μεσσήνης τῆς Τριόπα νᾶος, « Il y a aussi un temple de Messénè, fille de Triopas », qui marque bien, selon moi, une rupture avec ce qui précède. Rupture déjà consommée, du reste, par les précisions qu'il donne sur les auteurs de ces œuvres, qui viennent conclure les lignes consacrées à l'Asklépieion. Ensuite, il est troublant de constater qu'à aucun moment, auparavant, il n'a été question de temples. Tout cela va bien dans le même sens.

Certes, l'un comme l'autre de ces arguments pourra sembler spécieux. Deux lectures sont en effet possibles : soit ce ἔστι δὲ καὶ Μεσσήνης τῆς Τριόπα νᾶος marque, comme je le crois, une rupture dans le récit, soit il fait le lien avec ce qui précède. Ensuite, si Pausanias ne s'attarde pas sur la nature des différents *oikoi* de l'aile occidentale de l'Asklépieion, il ne fait aucun doute que les Messéniens les désignent comme des temples, puisque, comme on va le voir sans tarder, l'*oikos* K est bien un temple d'Artémis. Cela ne me semble toutefois pas être la bonne solution, étant donné qu'il faudrait : soit accorder un *oikos* à Messénè, soit, comme l'a fait Morizot, attribuer à Messénè le temple Σ7. Dans le premier cas, c'est la place qui manque³³. Dans le second, on finit bel et bien par prendre en considération ces deux éléments, à savoir : 1. que la salle K n'est pas un simple *oikos*, c'est un temple; 2. que la description de Pausanias est une description suivie. Mais alors c'est, comme on l'a dit, la nature du matériel archéologique et épigraphique trouvé sur place qui s'y oppose, sans parler du problème de chronologie³⁴. Il paraît en conséquence plus sage de considérer que Messénè possédait un sanctuaire et un temple

participerait d'un « désir de reconnaître une divinité dont s'atténue peut-être l'efficace et la puissance ».

³¹ C'est la lecture de M. TORELLI (1998), p. 470.

³² « Come si è ricordato » précise S. MAGGI (1996), p. 262. Voir également M. TORELLI, dans D. MUSTI, M. TORELLI, *Pausania, o.c.* (n. 14), p. 254 : « con uno stacco che ne indica la non contiguità immediata ».

³³ En son temps, N.D. Papachatzis avait proposé de lui assigner l'une de ces pièces, mais cette solution est sans fondement (*o.c.* [n. 14], n. 1-2 p. 126).

³⁴ Cf. M. ZUNINO (1997), p. 56.

non encore identifiés, mais ailleurs que dans l'Asklépieion³⁵. Ce qui est également la solution privilégiée par M. Zunino et M. Torelli³⁶.

Ajoutons, pour finir, qu'un dernier argument vient accréditer cette hypothèse. Pausanias indique que les peintures ornant l'arrière du temple de Messénè sont l'œuvre du peintre Omphalion, fils ou esclave de l'Athénien Nicias (IV, 31, 12 : ταύτας τὰς γραφὰς ἔγραψεν Ὀμφαλίῳ, Νικίου τοῦ Νικομήδους μαθητῆς· οἱ δὲ αὐτὸν καὶ δουλεῦσαι παρὰ τῷ Νικίᾳ καὶ παιδικὰ γενέσθαι φασὶν αὐτοῦ). Considérant que le 'floruit' de Nicias est daté de la 112^e olympiade par Plinie (c'est-à-dire 332 av. J.-C.)³⁷, P. Thémélis en a conclu que les peintures d'Omphalion ne pouvaient dater que des années 300. Contraint, toutefois, de constater que cela ne s'accorde guère avec la chronologie de l'Asklépieion, dont il date la construction des années 223-183 av. J.-C., à partir de critères tout à la fois stylistiques, épigraphiques, historiques et monétaires³⁸, il est réduit à supposer que soit l'information de Plinie, soit celle de Pausanias est erronée³⁹. Hypothèse dont on peut cependant faire l'économie, à partir du moment où l'on considère que l'Asklépieion n'abrite pas le temple de Messénè, et que leurs constructions ne sont pas contemporaines.

Ceci posé, venons-en maintenant au problème de l'identification de la divinité qu'abrite la salle K de l'Asklépieion.

2. Nommer Artémis

Tous les commentateurs s'accordent pour dire que Pausanias a bien vu une statue d'Artémis *Phôsphoros* à Messène. En d'autres termes, il ne fait aucun doute, aux yeux des modernes, que Pausanias usa du terme *Phôsphoros* comme d'une épiclèse divine. Citons, pour nous en tenir aux principales publications sur le sujet, les noms de M. Zunino, de E.L. Brulotte, de H.-A. Chlèpa⁴⁰, et de P. Thémélis, qui dans son dernier ouvrage évoque « la base de

³⁵ Signalons, à toute fin utile, que c'est à l'est de l'Asklépieion que P. Thémélis a mis au jour le fragment qui a permis de compléter l'inscription IG V 1, 1443 relative aux statues de Messénè (*Hagémōna*) et de son père Triopas, cf. PAAH 144 (1989), p. 110-111 et pl. 93α (M. SEVE, *BE* 106 [1993], 82; *SEG* 41 [1991], 352). Voir également A. PARIENTE, *BCH* 114 (1990), 742; *SEG* 40 (1990), 365. Les deux premiers fragments avaient été découverts « près du stade » (*iuxta stadium*). Voir également la remarque de M. Torelli sur ce point (1998, p. 475).

³⁶ M. ZUNINO (1997), p. 54-56, n. 12 p. 261 et n. 147 p. 182; M. TORELLI (1998), p. 473 et 475.

³⁷ Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle* XXXV, 130-133, avec les commentaires de A. REINACH, *Recueil Milliet. Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne* I, Paris, 1921 (éd. revue par A. ROUVERET, 1985), p. 286-294, et de J.-M. CROISILLE, *CUF*, 1985, *ad. loc.*

³⁸ Voir notamment P. THÉMÉLIS (1993).

³⁹ P. THÉMÉLIS (2000), p. 10. Voir également son article « The sanctuary of Demeter and the Dioscoury at Messene », in R. HÄGG (éd.), *Ancient Greek cult practice from the archaeological evidence*, Stockholm, 1998, n. 70 p. 183.

⁴⁰ M. ZUNINO (1997), p. 58-59; E.L. BRULOTTE (1994), p. 251; H.-A. CHLÈPA (2001), p. 13, 55 et n. 12 p. 93. Même si Chlèpa emploie le terme « d'épithète » (n. 12 p. 93 : τὸ ἐπίθετο Φωσφόρος), c'est à l'évidence dans le sens d'épiclèse puisqu'elle évoquait précédemment « le culte d'Artémis *Phôsphoros* » (p. 55 : τῇ λατρείᾳ τῆς Ἀρτεμῆς Φωσφόρου καὶ τῆς τελετῆς ποὺ λάμβαναν χώραν στὸ ἐσωτερικὸ τοῦ ναοῦ).

la statue de culte d'Artémis *Phôsphoros* trouvée *in situ* dans l'*oikos* K de l'Asklépieion »⁴¹.

La présence d'une Artémis *Phôsphoros* en ce lieu a d'autant moins prêté le flanc à la critique qu'un document épigraphique trouvé *in situ* devant la pièce K en 1962 atteste que l'on a bien là un temple d'Artémis. Il s'agit d'un décret (*dogma*) honorifique de l'Oupèsia de Messène daté de 42 *ap. J.-C.*⁴², dont il me semble d'ailleurs possible d'améliorer l'édition⁴³. Quoi qu'il en soit, on peut y lire en fin de texte que la stèle de pierre portant ce décret devait être « dressée devant le temple d'Artémis » (l. 27-28 : ἀναθέμεν δὲ καὶ στάλαν λιθίναν παρὰ τὸν ναὸν τῆς Ἀρτέμιτος ἔχουσιν τοῦτο τὸ ψάφισμα). Preuve que cet *oikos* est bien un *naos*, et un *naos* d'Artémis. Mais qu'en est-il de l'épiclèse ? Les fouilles menées dans ce secteur de l'Asklépieion n'ont, à ce jour, livré aucun indice épigraphique susceptible de corroborer l'existence d'une Artémis *Phôsphoros* à Messène. Au contraire, comme je l'ai dit, une série d'inscriptions attestent l'existence, en ce lieu, d'une Artémis *Ortheia*.

Outre ce décret honorifique de l'Oupèsia [inv. 1013], la fouille de l'*oikos* K a permis de mettre au jour huit bases inscrites datant de l'époque impériale en rapport avec Artémis. Ce sont quatre bases cylindriques portant des dédicaces en faveur de prêtresses d'Artémis de la part des gérontes sacrés de l'Oupèsia [inv. 1033, 1031, 1027 et 1028], trois bases de statues de jeunes filles dédiées à Artémis par leurs parents [inv. 1034, 194 et 1032], et un fragment de dédicace difficilement utilisable [inv. 975]⁴⁴. Signalons au passage que P. Thémélis a pu identifier, parmi les fragments de statues, les deux types statuaires correspondant à cette distinction entre prêtresses d'Artémis et jeunes filles⁴⁵. En voici les textes.

⁴¹ P. THÉMÉLIS (2001), p. 411 (2000, p. 70). Cette base aurait même forme et cymatia que la base du Doryphore et que celle de la statue en bronze de Xénophilos fils de Damophon de l'atrium de l'Asklépieion. P. Thémélis précise également dans un article récent : « Omitting one of the eponyms of the goddess is a practice not quite unusual for Pausanias, also the exclusively as Orthia attested Artemis worshipped in Cult Room K of the Asklepieion is only called Phosphoros by him » (« Cults on Mount Ithome », *Kernos* 17 [2004], p. 143-154, ici p. 153).

⁴² A.K. ORLANDOS, « Δύο ἐπιγραφαὶ ἐκ Μεσσήνης », *AE* (1965), p. 116-121 avec photographie (pl. 42), et « Ἀνασκαφὴ Μεσσήνης », *PAAH* (1962), pl. 106 (*SEG* 23 [1968], 208; M. ZUNINO [1997], T 33 p. 40 (avec traduction en italien); E.L. BRULOTTE [1994], 170d p. 248-249). Cf. N. DESHOURS, « Cultes de Déméter, d'Artémis Ortheia et culte impérial à Messène », *ZPE* 146 (2004), p. 115-127, ici p. 118-120.

⁴³ Publié en 1967 par Orlandos dans l'*Archaiologiki Ephéméris* portant le millésime 1965, ce texte a, dès 1966, fait l'objet d'un bref commentaire reprenant la plupart des formules importantes du texte de la part de J. et L. Robert dans le *Bulletin épigraphique*. On remarque toutefois que les deux publications portent, indépendamment l'une de l'autre, des leçons différentes. Il me semble en outre possible de restituer un texte plus complet à la ligne 8. Ces compléments devraient trouver leur place dans une prochaine publication.

⁴⁴ A. ORLANDOS, *PAAH* (1962), p. 112b, n° 10 (*SEG* 23 [1968], 223); M. ZUNINO (1997), T 31 p. 40; E.L. BRULOTTE (1994), 170a p. 246) : Ἀπ[- -]νεπ[- -] Ἀρτέ[μ]ιτ[τ].

⁴⁵ P. THÉMÉLIS (1994).

1. Dédicace des gérontes sacrés honorant Klaudia, prêtresse d'Artémis *Orthēia* [II^e-III^e s. ap. J.-C.]

Éditions : A.K. ORLANDOS, *PAAH* (1962), 112 γ n. 7 (*SEG* 23 [1968], 217; M. ZUNINO [1997], T 37, p. 41; E.L. BRULOTTE [1994], 170c p. 247-248). Cf. J. et L. ROBERT, *BE* 79 (1966), n° 202, p. 378-380; P.G. THÉMÉLIS (1994), p. 101-122.

	[Οἱ ἱεροὶ] γέροντες]	Les gérontes sacrés
	οἱ ἀπὸ Κρεσφ[όν]-	descendants de Kresphontès
	τα Κλαυδία Σι-	(honorent) la prêtresse
	τηρὶν (?) τὴν ἱέρει-	Klaudia Sitēris
5	αν φιλοτείμως	qui a accompli
	καὶ εὐσεβῶς ἱε-	avec générosité ⁴⁶ et
	ρασαμέναν Ἄρ-	piété sa prêtrise
	τέμιτι Ὀρθείαι.	d'Artémis <i>Orthēia</i> .

Apparat critique :

l. 7-8 : Je corrige, après vérification sur la pierre, une coquille ne portant cependant pas à conséquence de l'édition d'Orlandos, et reproduite par la suite, qui éditait le texte comme suit : Ἄρτέμιτι Ὀρθείαι.

2. Dédicace de l'Oupèsia honorant Eirana, prêtresse d'Artémis [II^e-III^e s. ap. J.-C.]

Éditions : A.K. ORLANDOS, *PAAH* (1962), 112 α/β n. 5 et fig. 10 (*SEG* 23 [1968], 215; ZUNINO [1997], T 35, p. 41 avec traduction en italien; E.L. BRULOTTE [1994], 170d p. 249-250). Cf. J. et L. ROBERT, *BE* 79 (1966), n. 202 p. 378-380; P.G. THÉMÉLIS (1994), p. 101-122.

	-----	---
	καὶ οἱ τᾶς Οὐ-	et les gérontes
	πησίας ἱεροὶ	sacrés de l'Oupèsia,
	γέροντες οἱ	descendants de
5	ἀπὸ Κρεσφόν-	Kresphontès, (honorent)
	τα Εἰράναν Νυμ-	la prêtresse Eirana
	φοδότου τὴν	(fille) de Nymphodotos
	ἱέρειαν φιλοτεί-	qui a accompli avec
	μως καὶ εὐσεβῶ[ς]	générosité et piété
	ἱερασα[μ]έ[ν]αν.	sa prêtrise (d'Artémis).

Apparat critique :

l. 10 : Orlandos restituait ἱερασα[μ]έ[ν]αν Ἀρτέμιτι. Cependant, après vérification sur la pierre, il me semble qu'il n'y a pas place pour une restitution aussi longue. D'ailleurs, la précision ne s'impose pas nécessairement. Ainsi, le nom d'Artémis n'est pas répété par exemple dans *SEG* 23 (1968), 216, cf. ci-dessous « Dédicace de l'Oupèsia honorant la prêtresse Kallis ».

⁴⁶ C'est bien ainsi qu'il convient de traduire le terme *philoteimós*, ainsi qu'a bien voulu me le confirmer Yves Lafond, cette notion renvoyant à l'« amour des honneurs », au désir de se distinguer en faisant plus particulièrement preuve de « générosité ».

3. Dédicace de l'Oupèsia honorant la prêtresse Kallis [II^e-III^e s. ap. J.-C.]

Éditions : A.K. ORLANDOS, *PAAH* (1962), 112 β/γ n. 6 et pl. β'. et photo pl. 120 β (*SEG* 23 [1968], 216; M. ZUNINO [1997], T 36 p. 41; E.L. BRULOTTE [1994], 170d p. 250). *Cf.* J. et L. ROBERT, *BE* 79 (1966), n. 202 p. 378-380; P.G. THÉMÉLIS (1994), p. 101-122.

Οὐπησίας < ἱεροὶ	Les gérontes sacrés
γέροντες	de l'Oupèsia
Καλλίδα < Ἀριστοκλέ-	(honorent) Kallis
ους < ἱερατεύσασαν	(fille) d'Aristoklès
5 εὐσεβῶς < καὶ φιλο-	qui a exercé sa prêtrise
τείμως.	avec piété et générosité.

Apparat critique :

l. 1 : Au-dessus de la ligne 1, Orlandos restituait [- - - - - οἱ τᾶς]. Après vérification sur la pierre, il me semble cependant que rien n'était gravé au-dessus de cette première ligne. On note la présence du signe <, en plus d'un *vacat*, pour séparer les mots entre eux.

4. Fragment de dédicace de statue érigée en l'honneur de Théopaneia, possible prêtresse d'Artémis [I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.]

Éditions : A.K. ORLANDOS, *AD* XVIII B (1963), 96; *PAAH* (1962), n° 2 p. 111-112 et pl. 113a; *Ergon* 1962 (1963), 130 avec photo fig. 156 (*SEG* 23 [1968], 219; M. ZUNINO [1997], T 32 p. 40). *Cf.* G. DAUX, *BCH* 87 (1963), 774 avec photo p. 775 et fig. 11; voir également P. THÉMÉLIS (1994), photo = fig. 17 p. 114.

Δαμοφῶν Ξενοφίλου	Damophon, fils de Xénophilos,
τὴν γυναῖκα	(a dédié la statue de) sa femme
Θεοφάνειαν Φιλωνίδα.	Théopaneia, (fille) de Philonidas.

Cette base ayant été trouvée *in situ* dans la partie septentrionale de la salle K, Thémélis en a conclu que Théopaneia devait être prêtresse d'Artémis.

5. Consécration à Artémis de la statue de Timaréta par ses parents [I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.]

Éditions : A.K. ORLANDOS, *PAAH* (1962), 112, n° 3 (avec photo pl. 113b et fig. b) (*SEG* 23 [1968], 221; M. ZUNINO [1997], T 34 p. 41; E.L. BRULOTTE [1994], 170a p. 245-246). [I^{er} s. av. J.-C. selon Thémélis, I^{er} s. ap. J.-C. selon Orlandos]

Θιώτας καὶ Σοφάρχης Τιμαρέταν	Thiôtas et Sopharchis (ont dédié la statue de)
τὴν θυγατέρα <i>vacat</i> Ἀρτέμιδι.	leur fille Timaréta. À Artémis.

6. Fragment de dédicace à Artémis de la statue d'une jeune fille par ses parents [ép. impériale]

Éditions : A.K. ORLANDOS, *PAAH* (1962), 112γ n° 9 (*SEG* 23 [1968], 222; M. ZUNINO [1997], T 38 p. 42; E.L. BRULOTTE [1994], 170a p. 246).

Φλ[αβίαν - - - Φλαβίου - - -]
θυ[γατέρα Ἀρτέμιδι(?)].

Pour les restitutions, voir précédente inscription. Cela reste cependant hypothétique.

7. Consécration à (Artémis) Ortheia de la statue de Mégô par ses parents [I^{er} s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.]

Éditions : A.K. ORLANDOS, *AD XVIII B* (1963), 96 (avec photo, pl. 112a); A.K. ORLANDOS *PAAH* (1962), 110-111 (avec photo pl. 112b et fig. b) *cf. Ergon* 1962 (1963), 127-128; G. DAUX, *BCH* 87 (1963), 773. (J. et L. ROBERT, *BE* 77 (1964), 193 p. 169; *SEG* 23 (1968), 220; M. ZUNINO [1997], T 30 p. 39-40; E.L. BRULOTTE [1994], 170c p. 248 sans les deux lignes de textes gravées sur le bandeau).

Datation : A.K. Orlandos datait l'inscription, d'après l'écriture, du I^{er} siècle ap. J.-C. P. Thémélis propose, pour sa part, d'en faire une inscription du I^{er} s. av. J.-C. (1994, p. 115).

- a. [Δαμόνιος - -]ς, Τιμαρχίς Δαμαρχίδα ἱερατεύσαντες
[Μεγῶ] τὴν θυγατέρα.
- b. τῇ Παρθένῳ τὸν παῖδά σοί με, πότνια
Ὀρθεία, Δαμόνιος ἡδ' ὁμεινέτις
Τιμαρχίς, ἐσθλοῦ πατρός, ἔνθεσαν Μεγῶ
τεὸν χερὶ κρατεύσασαν, Ἄρτεμι, βρέτας
5 ἄν τε πρὸ βωμῶν σῶν ἔτεινα λαμπάδα·
εἴη δὲ καὶ τὴν ἐπιπρεπέα χάριν
τεῖσαι γονεῦσιν· ἔνδικον γὰρ ἔπλετο
καὶ πασι τιμᾶν ἐμ μέρει φυτοσπόρους.

Apparat critique :

a : Deux lignes inscrites sur le bandeau de la base.

b : Corps de la dédicace sous forme d'épigramme.

Damonikos [...], Timarchis, (fille) de Damarchidas, qui ont exercé la prêtrise, (dédient) leur fille [Mégô].

À toi la Vierge, moi la jeune fille (*pais*), ô vénérable *Ortheia*, Damonikos et son épouse Timarchis, (fille) d'un noble père, me dédièrent, moi, Mégô, qui a fermement tenu en main, ô Artémis, ton idole (*brêtas*)⁴⁷, et qui, devant tes autels, a tenu les torches allumées. Que je sois digne de la bienveillance de mes parents qui se sont donné du mal et ont payé, car il est juste, pour les enfants, d'honorer chacun de ses parents.

Toujours est-il que, loin d'avoir entamé la conviction des modernes sur l'identité de la déesse, la mise au jour de tout ce matériel épigraphique les a finalement conduits à faire d'Artémis tout à la fois une *Ortheia*, une *Phôosphoros* et une *Oupèsia*. On s'est d'autant plus accommodé de cette polyonymie que d'une part dès les premières lignes de son *Hymne à Artémis*, Callimaque fait d'Artémis une « déesse aux mille noms »⁴⁸ et que d'autre part on a

⁴⁷ Voir sur ce terme les remarques de E. BENVENISTE, « Le sens du mot *κολοσσός* et les noms grecs de la statue », *RPh* (1932), p. 128-129 et 133.

⁴⁸ *Hymne à Artémis*, 6-7 (s'adressant à Zeus) : « Donne-moi, petit père, la virginité éternelle, donne-moi d'être appelée de beaucoup de noms (*πολυωνυμήν*), pour que j'en défie Phoibos lui-même ». Voir également Aristophane, *Thesmophories*, 320 : *polyônymè*.

considéré que toutes ces « épiclèses » avaient rapport à l'initiation⁴⁹. Citons M. Zunino : « La "Diritta", la "Luminosa" e "Colei che guarda" sono dunque la medesima divinità, variamente caratterizzata da quella compresenza di opposti tipica delle divinità che presiedono ai passaggi »⁵⁰. Aussi P. Thémélis identifie-t-il *in fine* l'*oikos* K comme étant un « temple d'Artémis *Orthia* et *Phôsphoros* »⁵¹. Le procédé permet certes de rendre compte de l'ensemble de la documentation disponible, mais quelle en est la valeur ? Faut-il considérer que cette Artémis est une divinité à épiclèses multiples ? L'attitude des modernes est, de ce point de vue, assez déconcertante, et l'on peut à bon droit s'interroger sur le caractère artificiel du procédé qui consiste à assimiler tout adjectif se rapportant à une divinité, fût-il épithète, à une épiclèse divine. Pour nous en tenir à la seule Artémis de Messène, un rapide bilan permet de mettre clairement en évidence cette tendance des modernes et invite à un réexamen d'ensemble du dossier.

Les Artémis messéniennes

Si l'on en croit Brulotte, l'Artémis de Messène porterait les noms suivants : *Orthia* (n° 169 et 170c), *Phôsphoros* (170e), *Oupisias* (170d), *Laphria* (170b), *Limnatis* (174 et 168), et *Hagémona* (171). Il est clair qu'en l'occurrence l'auteur considère qu'il existe autant d'épiclèses que de qualificatifs accolés au nom de la déesse⁵².

Si l'on s'en tient aux sources littéraires relatives à la Messénie, on constate que, outre l'Artémis *Paidotrophos* de Coroné (IV, 34, 6), Pausanias indique la présence de trois Artémis à Messène : une Artémis *Laphria*, dont il dit avoir vu la statue (IV, 31, 7)⁵³, la célèbre Artémis *Limnatis* dont il connaît le sanc-

⁴⁹ Pour une audacieuse reconstitution des linéaments d'un rite d'initiation autour de cette Artémis, cf. P. THÉMÉLIS (1994), p. 122.

⁵⁰ M. ZUNINO (1997), p. 58-59. Elle se fonde sur le rapprochement opéré par Hésychios (s.v. εὐώπι) entre οὐπίς et εὐώπις pour faire de cette Artémis *Oupis* une déesse « du regard ». Cette dernière pense toutefois qu'il est possible que deux statues cultuelles aient existé, l'une d'Artémis *Oupèsia/Phôsphoros*, l'autre d'Artémis *Orthia* (p. 59). La première concernerait plus particulièrement les garçons, la seconde les filles.

⁵¹ P. THÉMÉLIS (2000), p. 42 : τὸν καὶ τῆς Ἀρτέμιδος Ὀρθίας καὶ Φωσφόρου. La plupart des modernes font de même, cf. F. FELTEN (1983), p. 85-86; E.L. BRULOTTE (1994), p. 241-251; P. SINEUX (1997), p. 9; M. TORELLI (1998), p. 469-474.

⁵² Le procédé n'est pas nouveau, puisqu'il était déjà présent chez W. OTTO, *De sacris messeniorum*, Halle, 1933, p. 42-47.

⁵³ Signalons au passage que la localisation de la statue d'Artémis *Laphria* pose problème. En IV, 31, 7, il précise en effet, à propos de la remarquable statue de la Mère des Dieux en marbre de Paros réalisée par Damophon pour orner l'agora, que la statue de la *Laphria* est également une œuvre de ce sculpteur : Δαμοφώντος δὲ ἐστὶ τούτου καὶ ἡ Λαφρία καλουμένη παρὰ Μεσσηνίοις. On ne peut cependant pas en conclure que cette dernière ornait également l'agora, étant donné que cette mention figure dans une digression concernant le sculpteur. Pausanias en donne par ailleurs une description en VII, 18, 8, la *Laphria* étant commune aux anciens Calydoniens d'Étolie, aux Messéniens anciennement établis à Naupacte, et aux gens de Patras (cf. IV, 31, 7-8). On se reportera, sur ce sujet, aux études de E. LÉPORE, « Epitèti a divinità plurime: Artemide Laphria », in *Les grandes figures religieuses*, Paris, 1986, p. 149-156; de Cl. ANTONETTI,

tuaire (IV, 4, 2; 31, 3)⁵⁴, et l'Artémis de l'Asklépieion, qu'il qualifie de *Phôosphoros* (IV, 31, 10). Liste que l'on peut compléter d'une mystérieuse Artémis *Eleia* (avec un esprit doux), selon le témoignage d'Hésychios⁵⁵, et d'une éventuelle *Éphésia*, selon la manière que l'on a de comprendre un passage de Pausanias relatif à l'omniprésence de cette divinité. En IV, 31, 8, il rapporte en effet que : « Des Achéens, seuls les Messéniens et les Patréens ont hérité du nom *Laphria*, tandis que toutes les cités reconnaissent l'Artémis *Éphésia*, que les hommes tiennent, parmi les dieux, particulièrement en honneur. La raison en vient, selon moi, du renom des Amazones, que l'on tient pour avoir dédié son effigie, non moins que de l'antiquité de son sanctuaire »⁵⁶. Mais faut-il inclure Messène et Patras dans les cités qui vénèrent l'*Éphésia*, ou se singularisent-elles en ayant adopté la *Laphria* plutôt que l'*Éphésia* ? Je ne puis malheureusement pas répondre à cette question.

La documentation épigraphique, quant à elle, n'a, à ce jour, confirmé l'existence que de la *Limnatis* (IG V 1, 1431, l. 38; 1458, l. 5; SEG 39, 384, l. 1), tout en faisant connaître une Artémis *Orthia* (ou *Ortheia*), ainsi, semble-t-il, qu'une *Oupèsia*, une *Hagémona*, une *Gorgô* et une *Hécate*. C'est en tout cas la liste que l'on peut dresser à partir de la lecture des modernes. Mais cette liste mérite d'être sérieusement amendée. Bien évidemment, l'absence de confirmation épigraphique n'exclut pas nécessairement l'existence de la *Laphria*, de la *Phôosphoros*, de l'*Éphésia* et de l'*Héleia/Eleia*. Indépendamment de cet état de fait, je suis cependant convaincu qu'il faut rayer de cette liste au titre de fantômes : la *Phôosphoros*, l'*Oupis* et/ou *Oupèsia*, l'*Hécate*, la *Gorgô*, et l'*Hagémona*. Quant à l'*Héleia* et à l'*Éphésia*, je crains que l'on ne puisse guère avoir de certitude sur leur existence culturelle.

Pour l'*Hécate*, la *Gorgô* et l'*Hagémona*, les choses sont à peu près claires. L'existence de la première ne tient en effet qu'à la découverte, dans le secteur

Les Éoliens, image et religion, Paris, 1990, p. 253-260; et de Y. LAFOND, « Artémis en Achaïe », REG 104 (1991), p. 410-433, notamment p. 417-418 et 423-426.

⁵⁴ Voir également Paus., III, 2, 6 et 7, 4, ainsi que : Philochore, 328 F 229 (Jacoby); Théocrite, *Idyllia* II, 56; Artém., *Onirocriticon* II, 35, 18; scholie à Thc., II, 15, 4; scholie à Eur., *Hippolite*, 228 et 1133. Sur l'Artémis *Limnatis*, voir notamment les belles pages que lui a consacrées Cl. CALAME, *Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque* I, Rome, 1977, p. 253-264, ainsi que les articles récents de LAFOND, *l.c.* (n. 53), p. 419-420, et de Y. MORIZOT, « Artémis Limnatis, sanctuaires et fonctions », in R.F. DOCTER, E.M. MOORMANN (éds.), *Proceedings of the XVth International Congress of Classical Archaeology (Amsterdam, 12-17 juillet 1998)*, Amsterdam, 1999, vol. I (text) p. 270-272 et vol. II (Plates) pl. 25a. Pour une stimulante interprétation du récit du Périégète, cf. Cl. CALAME, « Discours mythiques et discours historiques dans les trois textes de Pausanias », *Degrés* 17 (1979), p. 1-30.

⁵⁵ Hsch., s.v. ἐλεία ἢ ἔλα· ἢ τοῦ ἡλίου αὐγή· ἢ πόμα· ἢ ὕδωρ ἄλλας ἔχον καὶ εἰδός τι μέλους· καὶ Ἥρα ἐν Κύπρῳ· καὶ Ἄρτεμις ἐν Μεσσήνῃ. À moins qu'Hésychios ait confondu *Eleia* avec *Héleia* (« du marécage »), auquel cas il pourrait tout simplement s'agir d'un doublet de la *Limnatis* (« du marais »).

⁵⁶ Τὸ μὲν δὴ τῆς Λαφρίας ἀφίετο ὄνομα ἔς τε Μεσσηνίους καὶ ἔς Πατρεῖς Ἀχαιῶν μόνους, Ἐρεσίαν δὲ Ἄρτεμιν πόλεις τε νομίζουσιν αἱ πᾶσαι καὶ ἄνδρες ἰδίᾳ θεῶν μάλιστα ἄγουσιν ἐν τιμῇ· τὰ δὲ αἵτια ἔμοι δοκεῖν ἐστὶν Ἀμαζόνων τε κλέος, αἱ φήμην τὸ ἀγάλμα ἔχουσιν ἰδρύσασθαι, καὶ ὅτι ἐκ παλαιωτάτου τὸ ἱερὸν τοῦτο ἐποιήθη.

situé au nord-ouest de l'Odéon, de ce qui semble être un support pour vase d'eau lustrale formé d'une statue en marbre à trois faces. On en conclurait aisément à l'existence d'une triple Hécate si l'inscription figurant sur la colonne lui servant de support ne s'adressait à Artémis⁵⁷. Rien, cependant, n'autorise à en faire une Artémis *Hécate*.

De la même manière, l'existence d'une Artémis *Gorgô* ne tient qu'à la présence, sur un monument votif trouvé au nord-est du gymnase en 1995, dans le sanctuaire de la Mère des Dieux, de la dédicace suivante : Ἀρτέμιτι Γοργῳ⁵⁸. Thémélis pensait qu'il devait s'agir d'un datif, et accentuait donc le terme ainsi. Toutefois, comme l'a suggéré Stroud⁵⁹, il faut vraisemblablement y lire le nom du dédicant au nominatif : Γοργῳ⁶⁰. La chose est d'autant plus probable que ce nom est par ailleurs attesté à Messène⁶¹. Précisons en outre que, là encore, il s'agit d'un Hékataion, c'est-à-dire d'un monument à trois faces.

Enfin, s'il est vrai que diverses attestations épigraphiques du monde grec permettent de dire qu'Artémis est appelée Ἡγεμόνη ou Ἡγεμών, ou encore Ἀγεμόνα ou Ἀγεμών en dialecte dorien⁶¹, ce n'est pas le cas à Messène. Et si l'on a un temps cru pouvoir l'identifier sur une inscription lacuneuse⁶², la découverte fortuite à Messène, à l'est de l'Asklépieion, d'un fragment jointif à gauche de cette inscription a permis de constater qu'il n'en était rien⁶³. Ainsi

⁵⁷ P. THÉMÉLIS, *PAAH* 149 (1994) [1997], p. 74-75 et pl. 20-23; *SEG* 45 (1995), 300 : Ἀρτέμιτι Διονύσιος Δωρίτας Διονυσόδωρος.

⁵⁸ Inv. 6649, cf. P. THÉMÉLIS, *PAAH* 150 (1995), n° 9 p. 86 [III^e s. ap. J.-C.].

⁵⁹ *SEG* 46 (1996), 408.

⁶⁰ Sur un monument funéraire sis à l'ouest de la rue qui borde l'Asklépieion, à hauteur du bouleutérion Γ, cf. *SEG* 46 (1996), 428; P. THÉMÉLIS (2000), p. 96-102 avec ph.

⁶¹ C'est par exemple le cas à Ténos, où des offrandes votives de navarques rhodiens ont été dédiées à Artémis *Hegemonia Orthosia*. [Sur Artémis, cf. K. HOENN, *Artemis, Gestaltwandel einer Göttin*, Zürich, 1946, spécialement p. 21]. C'est l'épiclèse divine d'Artémis à Lykosoura d'après Pausanias (VIII, 37, 1 : « Depuis Akakésion, il y a quatre stades jusqu'au sanctuaire de Despoina. On a d'abord à cet endroit un temple d'Artémis *Hégémonè* (Conductrice) avec une statue de culte en bronze portant des torches (χαλκιδὴν ἄλμα δᾶδας); nous avons évalué sa hauteur à quelques six pieds. De là, on accède à l'enceinte du sanctuaire de Despoina » (trad. M. JOST, *CUF*, 1998). P. Thémélis a voulu identifier cette statue avec celle mentionnée dans un décret honorifique des Lycosouréens en faveur du sculpteur Damophon (1993; 1994, p. 31-32; 1996, p. 173-174). Mais, comme l'a fait remarquer M. Sève (*BE* 108 [1995], n° 88 p. 443), d'une part, Damophon n'est pas connu comme bronzier et, d'autre part, l'inscription fait état d'une œuvre de 8 coudées (soit 3,20 m) contre 1,80 m pour la statue que décrit Pausanias. Voir également le commentaire *ad loc.* de M. Jost. Signalons au passage que cette Artémis portant des torches est proche, au plan iconographique, de l'Artémis dite *Phosphoros*.

⁶² Inv. 1342, cf. *IG* V 1, 1443 (BRULOTTE, 1994, n° 171 p. 251). Cf. E. LÉVY, *BCH* 91 (1967), p. 540 fig. 28 et 29; N. DESHOURS, *REG* 106 (1993), p. 39-60.

⁶³ P. THÉMÉLIS, *PAAH* 144 (1989) [1992], p. 110-111 et pl. 93 a [cf. PARIENTE, *BCH* 114 (1990), p. 742; M. SÈVE, *BE* 106 (1993), n° 82 p. 471; *SEG* 41 (1991), 352]. Signalé dans *EAH* (1989), p. 35 fig. 34 [*SEG* 40 (1990), 365].

que l'a bien vu P. Thémélis, Hégémone désigne à Messène l'héroïne éponyme de la cité⁶⁴.

Exit, donc, l'Hécate, la Gorgô, et l'Hagémona. Si l'on écarte l'Heleia/Eleia au motif qu'il doit s'agir d'un « doublet » de la *Limnatis* (« du marais »)⁶⁵, ainsi que l'*Éphésia*, ne reste plus que la *Phôsphoros* et l'*Oupèsia/Oupis*.

Ortheia – Phôsphoros – Oupis

De l'étude combinée des aménagements de l'Asklépieion, de la documentation épigraphique disponible et du témoignage de Pausanias, il ressort clairement que, d'une part, Pausanias qualifie de *Phôsphoros* l'Artémis que les inscriptions nomment *Ortheia*, et que, d'autre part, une série d'inscriptions en rapport avec le culte de cette même Artémis émanent de synèdres de l'Oupèsia. La question qui se pose est donc la suivante : cela suffit-il à faire de la divinité une Artémis tout à la fois *Ortheia*, *Oupis* et *Phôsphoros*, c'est-à-dire une divinité à épiclèses multiples ? Ou, sans aller jusqu'à parler d'épiclèses multiples, puisqu'elles ne sont jamais accolées, pourra-t-on dire qu'Artémis *Ortheia* est également qualifiée de *Phôsphoros* et d'*Oupèsia/Oupis* ? On sait que cela existe. Pausanias est d'ailleurs un témoin régulier d'une telle situation. Il rapporte souvent les différents noms de telle ou telle divinité. Pourtant, je doute encore qu'il s'agisse bien de cela dans le cas présent.

Il convient tout d'abord de rappeler l'absence de preuve formelle de l'existence d'une Artémis *Oupèsia* à Messène. Son hypothétique identification ne repose, comme je l'ai dit, que sur sept témoignages épigraphiques évoquant une institution : celle des Synèdres de l'Oupèsia. En voici la liste⁶⁶ :

- *SEG* 23 (1968), 208 : Décret de l'Oupèsia en l'honneur de Mnasistratos trouvé devant le temple K [42 ap. J.-C.]
- *SEG* 23 (1968), 215 : Dédicace de l'Oupèsia honorant Eirana, prêtresse d'Artémis [II^e-III^e s. ap. J.-C.]
- *SEG* 23 (1968), 217 : Dédicace des gérontes sacrés honorant Klaudia, prêtresse d'Artémis *Ortheia* [II^e-III^e s. ap. J.-C.]

⁶⁴ En voici le texte : I. [Φί]λιππος, Ξενοφίλος Δαμοφώντος [τοῦ] Ξενοφίλου τὸ ἄγαλμα τῆς Ἀγ[ε]μ[ό]νας [ἀνέθ]ηκαν θεοῖς πᾶσι καὶ τῇ πόλει. II. Δαμ[οφών], Ξενοφίλος Δαμοφώντος τοῦ Δαμοφώντος ἀνέθηκαν τὸ ἄγαλμα τοῦ Τριόπα θεοῖς πᾶσι καὶ τῇ πόλει], « I. Philippos (et) Xénophilos, (les) fils de Damophon, fils de Xénophilos, ont dédié à tous les dieux et à la cité la statue d'Hégémonè. II. Damophon (et) Xénophilos, les fils de Damophon, fils de Damophon, ont dédié la statue de Triopas à tous les dieux et à la cité ». Les statues de Messénè *Hagemon* et de son père Triopas sont dédiées par les petits-fils du sculpteur Damophon et de son frère Xénophilos (cf. *SEG* 23 [1968], 219 et *SEG* 24 [1969], 286). Il s'agirait de la troisième génération de la famille du sculpteur Damophon, fils de Philippos, de Messène, le texte II nommant ses propres petits-enfants, le texte I ceux de son frère.

⁶⁵ Ce cas peut, me semble-t-il, être mis en parallèle avec le cas de l'Aphrodite *Enophlios* / *Hôphisménè* cf. ci-dessous.

⁶⁶ Liste que l'on complètera d'un décret des Thouriates ordonnant aux synèdres de la cité de se rendre à Patras pour le jugement de procès avec la cité de Mégalopolis. [II^e s. av. J.-C. ?], cf. N. VALMIN, « Inscriptions de la Messénie », *Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund* 1928-1929, Lund, 1929, p. 109-123 (*editio princeps*, traduction, commentaire); *SEG* 11 (1950), 972.

- *SEG* 23 (1968), 216 : Dédicace de l'Oupèsia honorant la prêtresse Kallis [II^e-III^e s. ap. J.-C.]
- *SEG* 45 (1995), 296 : Fragment d'un décret des synèdres. [II^e-III^e s. ap. J.-C.]
- *IG* V 1, 1346, avec la rectification, *l.* 1, de J. et L. Robert, *BE* 79 (1966), 202 p. 379 : Inscription honorifique d'époque impériale émanant de l'*Hiéra Oupèsia* d'une cité messénienne en l'honneur de Caius Julius Épaphrodite [163 ap. J.-C.]
- *SEG* 11 (1954), 982 : Dédicace de la cité en l'honneur d'Asklépiadès, fils de Mnasiistratos, membre du Conseil sacré [I^{er}-II^e s. ap. J.-C.]

Différents éléments permettent de confirmer les liens étroits qui unissent ces Synèdres à Artémis. Il y a tout d'abord le lieu de trouvaille de la plupart de ces documents : l'*oikos* K. Le décret honorifique pour Mnasiistratos nous apprend ensuite que ce dernier devait être « chaque année couronné par les épimélètes de l'Oupèsia de la couronne d'Artémis, à l'occasion du concours des *Ithômaia* » (l. 21-23 : στεφανοῦσθαι δὲ αὐτὸν κατὰ ἔτος ὑπὸ τῶν ἐπιμελητῶν ἐν τῷ ἁγῶνι τῶν Ἰθωμαίων τῷ τᾷς Ἀρτέμιτος στεφάνῳ). Pourquoi, dès lors, ne pas considérer ces synèdres comme des synèdres d'Artémis *Oupèsia*, de la même manière que l'on connaît, par exemple à Athènes, un *κοινόν* des *Sôteriastes* par un décret honorant le prêtre d'Artémis *Sôteira*, Diodôros Sôkratous Aphidnaïos⁶⁷ ? D'autant que le témoignage de Callimaque semble confirmer la chose.

On apprend en effet, dans l'Hymne que le savant poète alexandrin a consacré à Artémis, qu'*Oupis* est à la fois le nom de l'une des vierges hyperboréennes et une épiclèse d'Artémis⁶⁸. C'est d'ailleurs ce que répètent, à sa suite, les lexicographes et glossateurs⁶⁹. Mais le vers 204 de l'*Hymne à Artémis* est particulièrement intéressant pour nous, étant donné que la Reine *Oupis* n'est rien moins qu'une Artémis « qui porte les torches » :

Οὐπι ἄνασσ' εὐῶπι φαεσφόρε, καὶ δὲ σε κείνης Κρηταέες καλέουσιν ἐπωνυμίην ἀπὸ νόμφης. Reine *Oupis*, reine au beau visage, toi qui portes les torches, c'est sous le surnom de cette nymphe que les Crétois t'invoquent⁷⁰.

Oupis – *Oupèsia* – *Phôsphoros* : la boucle était bouclée. Il n'en a guère fallu plus, en tout cas, pour que Brulotte, Zunino, et tout dernièrement

⁶⁷ *IG* II 2, 1343 = *Syll.*³, 1104. Cette institution est tout à la fois qualifiée de *κοινόν*, *θίασος*, *σύνοδος*, *ἔθνος*.

⁶⁸ *Hymne à Artémis*, 204; 237-342. Voir également son *Hymne à Délos*, 291-299.

⁶⁹ Cf. Scholie à Callimaque, *Hymne à Artémis*, 204; *Etymologicum Magnum*, s.v. Οὐπις; Scholie à Callimaque, *Hymne à Artémis*, 292; Hésychios, s.v. εὐῶπι; s.v. Ὀπι ἄνασσ; Tzetzès, Commentaire à Lycophron 936; Palaephatos, *De incredibilibus*, 31 [Περὶ τῶν Φόρωνος θυγατρῶν], 23; Michel Apostolius de Byzance, *Paroemiographi graeci*, 5, 58, 20-22; Euphorion, Fragment 103; Macrobe, *Saturnales* V, 22, 1-6 (cf. *infra*, n. 72); Servius, *Comment. ad Vergil. Aeneid.* XI, 532. Ajoutons à cela que l'on connaît également des *oupiggoi* qui sont des chants entonnés en l'honneur d'Artémis, cf. Athénée, XIV, 10, 619b (voir également son *epitome*, vol. 2, 2, p. 127); Pollux, I, 38; Scholie à Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* I, 92; Théodoret de Syrie, *Graecarum affectionum curatio* IV, 66.

⁷⁰ Callimaque, *Hymne à Artémis*, 204 (éd. et trad. Ém. CAHEN, CUF, 1925).

N. Deshours⁷¹, fassent d'Oupèsia à Messène une épiclèse d'Artémis, et que la déesse soit confondue avec la *Phôsphoros* et l'*Ortheia*. Si l'on ajoute à cela le mimétisme de Mégô et d'Artémis lorsqu'il s'agit de tenir les torches, puisque le texte de la dédicace précise que Mégô a « tenu les torches allumées » aux autels d'Artémis (cf. ci-dessus), toute critique peut sembler superfétatoire.

L'argument me semble toutefois fallacieux. L'hymne de Callimaque est à n'en pas douter une savante monographie divine, sorte de synthèse du temps écrite sur le mode du « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Artémis ». Nous n'avons donc aucune raison de douter de l'existence d'une Artémis crétoise appelée *Oupis*. Mais cela ne suffit pas pour en inférer l'existence d'une Artémis *Oupis* ou *Oupèsia* à Messène. De la même manière, ce n'est pas parce que l'on connaît des *Sôtériastes*, dévots d'Artémis *Sôtéria*, à Athènes à l'époque impériale, que les synèdres de l'Oupèsia, à Messène, sont nécessairement les dévots d'une Artémis *Oupis*. Au contraire, la dédicace des gérontes sacrés en l'honneur de la prêtresse Klaudia (SEG 23 (1968), 217, cf. ci-dessus), évoque en toutes lettres l'Artémis *Ortheia* de l'*oikos* K ! Notons pour finir que les synèdres de l'Oupèsia ne s'occupent d'ailleurs pas exclusivement du culte d'Artémis, mais également de celui des *Sébastoi* (cf. le décret en faveur de Mnasiatros SEG 23 [1968], 208, l. 8). De sorte qu'il faut en conclure que l'Oupèsia n'est finalement qu'un nom savant récupéré à l'époque impériale pour qualifier un collège de gérontes sacrés. Les collèges de ce type sont monnaie courante à l'époque hellénistique. Et puis Macrobe lui-même n'évoquait-il pas « l'extrême érudition » d'un Virgile, pour avoir exhumé semblable terme⁷² ?

Quant à l'allusion aux torches, elle est loin d'emporter la décision, étant donné qu'il s'agit là d'un lieu commun à propos d'Artémis. Callimaque ne s'adresse-t-il pas lui-même ainsi à la déesse : « Où fut coupé le pin de ta torche, à quelle flamme allumé ? Sur l'Olympe de Mysie; et tu l'enflamas au feu toujours vivace qu'épandent de leur pointe les foudres de ton père » (v. 116-118 : ποῦ δ' ἔταμες πεύκην, ἀπὸ δὲ φλογὸς ἥψαο ποίης; | Μυσῶ ἐν Οὐλύμπῳ, φάεος δ' ἐνέγκας αὐτμήν | ἀσβέστου, τό ῥα πατρὸς ἀποστάζουσι κεραυνοί). Or, dans ces vers, il n'est pas question de la seule *Oupis*, mais bien d'Artémis en tant que déesse *phôsphoros* (avec une minuscule à l'initiale). Ce qui nous introduit au cœur du sujet, à savoir celui du rapport entre le nom et l'image de la divinité.

⁷¹ N. DESHOURS, *l.c.* (n. 42), évoque en effet le « culte d'Artémis Oupèsia (attestée aussi avec l'épiclèse d'Ortheia), dans l'Asklépieion » (p. 120).

⁷² *Saturnales* V, 22, 1-6 (glosant un passage de l'*Énéide* XI, 532 et 836, où Virgile a conféré le nom d'Opis à une suivante de Diane) : « Il arrive encore que Virgile emprunte ses noms aux plus anciennes histoires de la Grèce. Vous savez que, chez lui, une des compagnes de Diane s'appelle Opis, nom que l'on croit peut-être donné au hasard, ou même que les ignorants supposent imaginé; mais c'est un piège du poète d'avoir voulu donner à une compagne de Diane un nom que les vieux écrivains grecs avaient donné à la déesse même. (...) Évidemment, si je ne me trompe, c'est Diane qui est ici appelée Opis; et, si Virgile a donné ce nom à la suivante, c'est un effet de son extrême érudition. »

3. De l'épiclèse au type iconographique

Je l'ai dit, je ne crois pas que le terme *phôsphoros* ait, chez Pausanias, le plein sens d'épiclèse de la déesse. Il y a bien évidemment le fait qu'aucune inscription n'est là pour attester sa présence, mais ce n'est pas un argument suffisant. On sait en effet combien il est dangereux de se fonder sur un argument *a silentio* pour arriver à une telle conclusion. Ainsi, pour ne prendre que le cas de la *Limnatis* et de la *Laphria* dont Pausanias mentionne la présence à Messène, ce n'est pas parce que seule la première est épigraphiquement attestée (*IG* V 1, 1431, l. 38; 1458, l. 5; *SEG* 39, 384, l. 1) qu'il faut douter de l'existence de la seconde. Mais là encore, comparaison n'est pas forcément raison. Le cas d'Artémis *Laphria* n'est en rien comparable à celui de la *Phôsphoros*, me semble-t-il, du fait que cette dernière correspond à un type iconographique ! Or, si l'on n'a pas trouvé trace, à Messène, d'une telle épiclèse, c'est précisément parce que Pausanias reconnaît un « type » consacré pour représenter la déesse Artémis. Un type d'autant plus répandu que Praxitèle l'a lui-même adopté pour réaliser la statue colossale d'Anticyra. Il est intéressant de noter que l'on en doit la description à Pausanias (X, 37, 1) et qu'il en a retenu les trois critères iconiques suivants : la torche (ῥῆδα ἔχουσα τῇ δεξιᾷ), le carquois (καὶ ὑπὲρ τῶν ὤμων φαρέτραν), et le chien (παρὰ δὲ αὐτὴν κύων ἐν ἁριστερά). Ce type de la « *phôsphoros* chasserresse » est celui que l'on trouve sur une monnaie messénienne de Thouria⁷³, et celui qu'épousent un certain nombre de figurines de terre cuite trouvées sur la terrasse du temple Σ⁷⁴. Cela me semble d'autant plus vraisemblable que Pausanias est, on le sait, particulièrement attentif à ces questions d'iconographie⁷⁵.

Il paraît donc assuré qu'Artémis *Phôsphoros* est à rayer du panthéon de la cité des Messéniens. Cet adjectif n'a valeur que d'épithète, non d'épiclèse. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'une appellation cultuelle de la divinité à Messène. Pausanias n'utilise le terme que pour évoquer l'aspect de sa statue, ou, mieux, un « archétype iconographique » : c'est une Artémis portant la (les) torche(s). L'on a bien affaire ici à une statue divine copiée sur un modèle, celui de la *Phôsphoros*, mais cela ne fait pas nécessairement de cette Artémis messénienne une Artémis *Phôsphoros*, de la même manière qu'à Délos par exemple c'est sous ces traits qu'est représentée Artémis *Sôteira*. Un relief du

⁷³ cf. F.W. IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Ancient coins illustrating lost masterpieces of Greek art. A numismatic commentary on Pausanias*, 1885-1887, éd. rev. par A.N. OIKONOMIDES, Chicago, 1964, p. 65 (O XXIII); L. KAHIL (1984), 492, cf. E.L. BRULOTTE (1994), p. 257; M. ZUNINO (1997), T 48 et fig. 4 de l'insert photographique.

⁷⁴ P. THÉMÉLIS (1994), p. 105-107 et fig. 6 et 7.

⁷⁵ Pour nous en tenir à quelques exemples, il prend soin de préciser que dans le cas de la *Laphria* de Patras, « sa statue la représente dans l'attitude d'une chasserresse » (VII, 18, 18); qu'à Aigion et à Pellène Artémis est représentée « en train de tirer à l'arc » (VII, 24, 1 et 27, 2-3); qu'en Achaïe encore, à Phelloè, il existe une Artémis « en train de tirer une flèche de son carquois » (VII, 26, 11). Voir notamment à ce sujet les remarques de U. KREILINGER, « Τὰ ἀξιολογώτατα τοῦ Παισανίου. Die Kunstauswahlkriterien des Pausanias », *Hermes* 125 (1997), p. 470-491, et de W.K. PRITCHETT, *Pausanias Periegetes*, 1998, p. 61-97.

Musée de Délos (A 3236) figure en effet une jeune fille représentée en *chiton* court, bottes aux pieds, tenant une torche dans chaque main, un carquois sur l'épaule, tandis qu'un chien vient compléter la scène. G. Siebert y a sans mal reconnu le type iconographique bien attesté à l'époque hellénistique de ce qu'il est convenu d'appeler « la *Phôsphoros* chasserresse »⁷⁶. Or, l'épigramme qui l'accompagne ne s'adresse nullement à une Artémis *Phôsphoros*, mais à une Artémis *Sôteira*⁷⁷ (ID 2379). Les choses peuvent sembler moins nettes si l'on tient compte du fait que parmi les cinq attestations de la présence d'une Artémis *Sôteira* à Délos⁷⁸, une inscription mentionne à la fois la *Sôteira* et la *Phôsphoros*⁷⁹. Mais il faut ici suivre J. Marcadé lorsqu'il commentait : « Laissons de côté la dédicace métrique IG XI 4, 1276 (ἄγαλμα consacré à Artémis, au III^e siècle par le Macédonien Lysimachos πολυκτεάνωι παρὰ ναῶι); il est douteux que les qualificatifs σῶτειρα et φωσφόρος donnés à la déesse aient la pleine valeur d'épiclèse »⁸⁰. Il n'est pas indifférent, en effet, qu'elle émane d'un Macédonien, c'est-à-dire d'un étranger.

C'est donc sous les traits d'une *phôsphoros* que Damophon a sculpté l'image de l'Artémis *Ortheia* de Messène, comme c'est sous les traits d'une *phôsphoros* qu'il a sculpté l'Artémis du groupe statuaire du sanctuaire de Despoina à Lycosoura⁸¹. Le fait que Pausanias n'en ait pas donné l'épiclèse exacte n'a rien pour surprendre. Il suffit, pour s'en convaincre, d'évoquer les prétendues attestations cultuelles d'Aphrodite *Hôplisménè* qu'aurait mentionnées le même Pausanias. Je m'appuierai pour ce faire sur l'étude de V. Pirenne-Delforge, à qui j'emprunte largement le développement suivant.

On remarque d'abord que chaque fois que le Périégète a employé le terme *hôplisménè*, c'était pour qualifier une statue, *xoanon* ou *agalma*. S'agissant d'Aphrodite, la liste est la suivante⁸² : la déesse de l'Acrocorinthe (II, 5, 1); la déesse de Sparte (III, 15, 10); la statue de la déesse de Cythère (III, 23, 1).

⁷⁶ G. SIEBERT, « Artémis Sôteira à Délos », *BCH* 90 (1966), p. 447-459, ici p. 455 : « C'est l'Artémis *Phôsphoros* chasserresse qui s'imposa dans l'iconographie hellénistique et romaine, après que Praxitèle l'eut à son tour adoptée dans la statue colossale d'Anticyra décrite par Pausanias (X, 37, 1) ». Une série de lampes plastiques du II^e et du I^{er} s. représente également une déesse *Phôsphoros* accompagnée d'un chien, cf. Ph. BRUNEAU, *Les Lampes. Exploration archéologique de Délos* 26, Paris, 1965, p. 99-100.

⁷⁷ ID 2379 : Στεφάνιος Σπορίο[υ] Ῥωμαῖος Ἀρτέμιδι Σωτείρᾳ.

⁷⁸ Cf. G. SIEBERT, *l.c.* (n. 76).

⁷⁹ IG XI 4, 1276 : Σωτείρ[αι τόδ'] ἄγαλμα πολυκτεάνωι παρὰ ναῶι Λυσίμαχος Μακεδὼν Φωσφόρῳ Ἀρτέμιδι. « À la *Sôteira*, cette statue pour venir grossir les richesses qui entourent le temple, Lysimachos, Macédonien, (a offert) à Artémis *Phôsphoros* ».

⁸⁰ J. MARCADÉ, « Les trouvailles de la Maison dite de l'Hermès, à Délos », *BCH* 77 (1953), n° E 830, p. 510-512, ici n. 3 p. 511.

⁸¹ Cf. E. LÉVY et J. MARCADÉ, « Au musée de Lycosoura », *BCH* 96 (1972), p. 967-1004, qui reviennent sur les restitutions graphiques de G. DICKINS, notamment dans *ABSA* (1906-1907), p. 357-404, et *ABSA* 17 (1910-1911), p. 80-87.

⁸² Les autres attestations sont les suivantes : 1. une image d'Héraklès en armes (III, 15, 3); 2. la statue d'un homme en armes sur une tombe d'Olympie (VII, 2, 9); 3. la statue d'Anytos, représentée sous les traits d'un homme en armes (VIII, 37, 5); 4. la statue d'Étolie, à Élatée, que les Étoliens ont façonnée sous les traits d'une femme en armes (X, 18, 7).

Dans le cas de l'Aphrodite de l'Acrocorinthe, il faut se rallier à l'interprétation prudente qu'elle en a donnée⁸³. Il est d'autant moins probable qu'*hōplisménē* ait été pour la déesse un « titre cultuel effectif », c'est-à-dire une épiclèse, que le type statuaire que reproduisent les monnaies impériales de la cité offre l'image d'une déesse à moitié nue admirant son reflet dans un bouclier tenu à bout de bras⁸⁴. V. Pirenne-Delforge en conclut : « une autre interprétation confère à l'adjectif une simple valeur descriptive ne se référant plus qu'au bouclier ».

Mais ce n'est pas le cas le plus intéressant pour notre propos. L'Aphrodite spartiate offre en effet un parallèle bien plus éloquent. Pausanias y mentionne certes l'existence d'une Aphrodite « en armes », mais les manuscrits livrent deux leçons différentes⁸⁵. Les uns portent : Ἀφροδίτης ξόανον ὥπλισμένης, de sorte que *hōplisménēs* ne peut qualifier que la déesse, mais un autre manuscrit (L) offre la lecture Ἀφροδίτης ξόανον ὥπλισμένον, l'adjectif s'appliquant alors à la statue. La concurrence de ces deux versions ne laisse guère de place au doute concernant la nature de cette divinité. Mais la question de savoir s'il s'agit d'une statue de l'Aphrodite *Hoplisménē*, ou d'une statue d'Aphrodite représentée portant les armes n'est pas sans importance d'un point de vue religieux. Or, il se trouve que nous avons la chance de posséder un texte qui vient trancher la question. Il s'agit d'une inscription du III^e siècle ap. J.-C. qui précise qu'entre autres divinités, la prêtresse *dia biou kai dia génous* Pom-pôlia Kallistoneikēs, fille d'Aristéos, desservait une Aphrodite *Enoplios*⁸⁶. Si l'on ajoute à cela que cette épiclèse est également attestée par Plutarque⁸⁷, il

⁸³ L'Aphrodite grecque, Liège, 1994 (Kernos, suppl. 4), p. 450-451.

⁸⁴ Cf. F.W. IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Ancient coins illustrating lost masterpieces of Greek art. A numismatic commentary on Pausanias*, 1885-1887, éd. rev. par A.N. OIKONOMIDES, Chicago, 1964, p. 25-27 et pl. G, fig. CXXI-CXXXV; V. PIRENNE-DELFORGE, o.c. (n. 83), p. 103.

⁸⁵ Cf. PIRENNE-DELFORGE, o.c. (n. 83), p. 211.

⁸⁶ IG V 1, 602 : Πονπ<ω>νίαν Καλλ<ι>|στοναίην Ἀριστ[έ]|ου ἱέρειαν διὰ βίου καί| διὰ γένους τῆς ἐπιφ[αν]ε|στάτης θεοῦ Ἀρτέμιδ[ος] | Ὀρθείας κα<ι> τῶν συν[α]|θειδουμένων αὐτῇ θ[ε] | ὦν, καὶ Μοιρῶν Λαχέσεων καί| Ἀφροδείτης Ἐνοπλίου | καὶ Ἀσκληπιοῦ Σχινάτα ἐ[ν] | τῷ ἔλει καὶ Ἀρτέμιδος Πα|τριώπιδος ἐν Πλείαις καὶ Δ[ι]ο|σκούρων καὶ τοῦ ἀγῶνος | τῶν σεμν<ο>τάτων Διοσχο[υ]|ρείων, προσδεξαμένης τ[ὸ] | ἀνάλωμα τῆς ἀξιολογ[τά]της καὶ σωφρονοστάτης | μητρὸς αὐτῆς Κλα. Πάλλη[ς] | τῆς Εὐδάμου.

⁸⁷ Plutarque, *Mor.*, 239a 28 : [Instituta Laconica, « Les coutumes spartiates »] éd. et trad. Fr. COLE BABBITT, Loeb, 1931 : Ἀφροδίτην σέβουσι τὴν ἐνόπλιον « Ils (les Spartiates) vénèrent Aphrodite *Enoplios* ». Car, ajoute-t-il, les Lacédémoniens « représentent toutes leurs divinités, dieux et déesses, portant des lances, pour indiquer que toutes, sans exception, possèdent la vertu guerrière » (καὶ πάντας δὲ τοὺς θεοὺς θήλεις καὶ ἄρρενας λόγχας ἔχοντας ποιοῦνται, ὡς ἀπάντων τὴν πολεμικὴν ἀρετὴν ἔχόντων), avant d'ajouter : « et toutes leurs divinités, les féminines comme les masculines, sont représentées portant la lance, parce que toutes possèdent des qualités guerrières » (*Mor.*, 239a : Ἀφροδίτην σέβουσι τὴν ἐνόπλιον καὶ πάντας δὲ τοὺς θεοὺς θήλεις καὶ ἄρρενας λόγχας ἔχοντας ποιοῦνται, ὡς ἀπάντων τὴν πολεμικὴν ἀρετὴν ἔχόντων). Sur la valeur du témoignage de Plutarque en ces matières, cf. dernièrement P. BRULÉ, L. PIOLOT, « La mémoire des pierres à Sparte. Mourir au féminin : couches tragiques ou femmes *biērai* (Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 27, 3) ? », *REG* 115 (2002), p. 485-517, également publié sous le titre « Women's way of death: fatal childbirth or *bierai* ? Commemorative stones at Sparta and Plutarch, *Lycurgus*, 27.3 », in Th.J. FIGUEIRA (éd.), *Spartan Society*, The Classical Press of Wales, 2004, p. 151-178.

est clair, ainsi qu'a conclu V. Pirenne-Delforge, que l'interprétation la plus simple est de ne conférer à l'adjectif *bôplisménè* qu'une valeur descriptive, sachant que l'épiclèse peut être ici *Ourania* (comme c'est en fait le cas à Cythère), là *Enoplios* (comme à Sparte).

Si l'on tire les leçons de tout ceci, il est clair que, de la même manière, l'adjectif *phôsphoros*, lorsqu'il est utilisé pour qualifier une statue, ne peut être assimilé à l'épiclèse de la divinité ainsi représentée. Ce qui invite à poser le problème de l'identification du divin par le nom et par l'image. Comme le nom, qui fait partie intégrante de l'identité de la divinité, la représentation implique, peut-on penser, un minimum de ressemblance avec son être au monde, de manière à renvoyer à l'« essence » de la divinité. En d'autres termes, la question qui se pose est la suivante : une représentation divine, une statue, permet-elle de reconnaître une divinité, de l'identifier précisément, bref d'en connaître l'épiclèse ? D'aucuns l'ont admis. Ainsi, arguant de l'existence d'un *xoanon* représentant Aphrodite en armes à Sparte⁸⁸, C. Jourdain-Annequin commentait, il y a peu : « Souvent, la statue représente la divinité avec l'attribut même de ses fonctions ». Elle s'empresse toutefois d'ajouter : « Mais poursuivre dans cette voie serait conduire une étude des épiclèses plus encore que des représentations divines », de sorte qu'elle laisse la question en suspens⁸⁹. Elle semble toutefois considérer que les traits spécifiques d'une statue cultuelle sont directement déterminés par l'épiclèse de la divinité représentée.

Un certain nombre d'exemples significatifs semblent d'ailleurs accréditer cette idée, dont le plus évocateur est, sans doute, l'histoire du prodige qui s'est produit à Magnésie du Méandre et qui aurait conduit les Magnètes à consulter l'oracle de Delphes vers 200 av. J.-C.⁹⁰. Si au creux du platane brisé par le vent les Magnètes ont reconnu Dionysos *Bacchos*, c'est précisément, indiquait L. Robert, parce qu'il s'agit d'un ἀφιδρύμα, c'est-à-dire d'une « copie de l'image traditionnelle du dieu »⁹¹. Si l'on y reconnaît un *Bacchos*, c'est qu'il en possède les traits spécifiques. De sorte que l'on peut se poser la question de savoir si l'Artémis qu'a vue Pausanias à Messène n'est pas, de la même

⁸⁸ Paus., III, 15, 10, cf. ci-dessous.

⁸⁹ C. JOURDAIN-ANNEQUIN (1998), p. 258.

⁹⁰ O. KERN, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, Berlin 1900. 215.a; H.W. PARKE, D.E.W. WORMELL, *The Delphic Oracle*, II. *The oracular responses*, Oxford, 1956, n° 338; SEG 17, 495; R.S. KRAEMER, *Maenads, Martyrs, Matrons, Monastics. A sourcebook on women's religion in the Greco-roman world*, Philadelphie, 1988, n° 9 (l. 24-40); A. CHANIOTIS, *Historie und Historiker in den griechischen Inschriften. Epigraphische Beiträge zur griechischen Historiographie*, Stuttgart, 1988, D42; D. MCCABE, *Magnesia inscriptions. Texts and list*, Princeton, 1991 [CDROM PHI 7], 324; R. MERKELBACH, J. STAUBER, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, 2. *Die Nordküste Kleinasien (Marmarameer und Pontos)*, Munich / Leipzig, 2001, 1, 2.

⁹¹ L. ROBERT, *Hellenica* XIII. *D'Aphrodisias à la Lycaonie*, Paris, 1965, p. 120-125, notamment p. 124. L'auteur revient, dans ces pages, sur le sens du terme *aphidryma*, en nuancant fortement le propos de J. BRUNEL, « À propos des transferts de cultes : un sens méconnu du mot ἀφιδρύμα », *RPh* 27 (1953), p. 21-33. Le dossier a récemment été repris par I. MALKIN, « What is an aphidryma ? », *ClAnt* 10 (1991), p. 77-96.

manière, un *aphidryma* d'une Artémis ? Combien d'idoles sont des copies, des reproductions d'un type canonique, ou d'un *agalma* ou *xoanon* originel ?⁹²

Mais ce phénomène est-il vraiment comparable au problème qui nous préoccupe ? Certes, comme les Magnètes, Pausanias s'attache, dans la mesure du possible, à nommer les dieux, mais il n'est pas dans les mêmes dispositions qu'eux : il n'a pas à essayer de s'en tirer au mieux avec le divin. Son souci, c'est d'abord de décrire ce qu'il voit, d'éventuellement le nommer, et de se faire ensuite comprendre de son lecteur. Aussi me paraît-il difficile de répondre par l'affirmative à la question de savoir si la simple vue d'une statue cultuelle lui permet d'en connaître le nom.

Pour s'en convaincre, on peut envisager le problème sous un autre angle : celui du sculpteur. Comment un sculpteur s'y prend-il pour fabriquer une statue divine ? La démarche est alors totalement inverse par rapport à ce que l'on a pu dire des Magnètes. Il n'a pas à nommer, mais à représenter. Le problème est alors celui de la statuaire grecque et de ses modèles. À quel modèle un sculpteur se réfère-t-il pour exécuter une œuvre de commande ? Mais surtout, quel traitement réserve-t-il à l'épiclèse divine ? Dans le cas qui nous intéresse, on peut légitimement se poser la question de savoir si l'artiste est relativement libre d'interpréter comme bon lui semble l'image d'Artémis, ou si le cahier des charges imposé par la cité commanditaire est précis. Il semble bien que le nom de la divinité prime sur celui de l'épiclèse, mais il est plus difficile de répondre à la question de savoir dans quelle mesure l'épiclèse intervient dans la réalisation de l'artiste.

Ce problème de la représentation du divin n'est pas nouveau, puisque Dion Chrysostome, dans son *Discours olympique*, daté de 97 ap. J.-C., se l'est posé. Dans ce discours, qui met en scène le célèbre sculpteur Phidias, il fait dire à ce dernier combien il est difficile, pour l'artiste, d'arriver à broser le portrait d'une divinité comme Zeus, alors que c'est toute la force du poète d'arriver par les mots à définir, par le biais des épiclèses, une telle entité divine⁹³. On sait que le sens général du discours est inverse, puisque finalement Dion en conclut que l'on ne représente pas indifféremment tel ou tel dieu, que c'est en tout cas le mérite de l'artiste que d'y arriver. Mais sa « démonstration » est loin d'emporter la décision.

⁹² Toujours à propos de Dionysos, Pausanias (X, 19, 3) rapporte par exemple que les gens de Méthymna conservèrent chez eux le *xoanon* rongé par le sel de Dionysos que des pêcheurs avaient rapporté dans leurs filets, tandis qu'ils en avaient envoyé une copie de bronze à Delphes. Voir sur cet extrait M. CASEVITZ, Fr. FRONTISI-DUCROUX, « Le masque du Phallen. Sur une épiclèse de Dionysos à Méthymna », *RHR* 206 (1989), p. 115-128; Fr. FRONTISI-DUCROUX, *Le dieu-masque. Une figure du Dionysos d'Athènes*, Paris / Rome, 1991, p. 193-201.

⁹³ Cf. notamment 73-78 (p. 74-79 de l'édition Loeb).

Épilogue

Artémis est bel et bien attestée, dans un certain nombre de cités du monde grec, sous l'épiclèse de *Phôsphoros*⁹⁴. Je pense cependant avoir pu établir que la seule fois que Pausanias a recours à ce terme ce n'est pas pour évoquer l'épiclèse de la divinité mais bien son type iconographique. Aussi aimerais-je risquer, en guise d'épilogue à cette étude, quelques remarques plus générales sur la logique narrative qui soutient le texte de Pausanias.

Un temps congédié par les historiens et dénigré par les philologues⁹⁵, Pausanias n'en a pas moins été salué pour son utilité par les archéologues et élevé au rang de précieux informateur par les historiens des religions pour les renseignements nombreux et souvent uniques qu'ils peuvent y puiser. Sa *Périégèse* constitue indéniablement une précieuse mine d'informations pour l'étude du polythéisme grec, et les historiens des religions sont particulièrement sensibles à l'intérêt porté par Pausanias aux épicleses divines. Comme mû par un désir de ne pas s'en tenir qu'aux grandes figures divines archétypales, il a le souci de « traquer » les appellations locales des dieux. Tout cela est bien connu.

On a cependant été moins attentif au fait que Pausanias est également animé d'un véritable « souci de pertinence iconographique »⁹⁶, et, surtout, que cela participe pleinement de sa lecture du panthéon des cités. Il est clair que Pausanias a largement recours à une « stratégie interprétative » du panthéon des cités qui passe par l'étude de la statuaire, ou plus généralement des œuvres d'art. Il semble bien user de manière privilégiée d'un système de référence iconographique pour mettre un peu d'ordre dans ce foisonnement divin. En le lisant on peut véritablement se faire une idée de l'*image* du monde des dieux grecs. C'est un amateur d'art. Si l'on lui dénie le titre d'*Ur-Baedekker*, comment ne pas en faire un *Ur-Winckelmann*? D'autant que, indéniablement, un certain nombre de passages dénotent une certaine indépendance d'esprit de Pausanias. Il n'est pas rare, en effet, de le voir trancher une question concernant l'identification de telle ou telle statue, ou une scène figurée, au détriment de la version qu'ont pu lui livrer ses informateurs locaux.

C'est d'ailleurs déjà à peu de choses près la conclusion que je tirais de la confrontation des sources concernant l'existence supposée de Grandes Déesses à Messène. Lorsque Pausanias disait avoir vu les statues des Grandes

⁹⁴ Un certain nombre d'inscriptions attestent sa présence à Athènes (*IG* II/III² 1, 1-2, 902, 977, 1077; II/III² 3, 1, 4659; *Agora* XV, 183, 184, 197 etc.). C'est d'ailleurs à cette Artémis *Phôsphoros* que les démocrates athéniens doivent leur victoire sur les Trente, aux dires de Clément d'Alexandrie, *Stromates* I, 24, 163, 1-2. Voir également Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 21. Artémis *Phôsphoros* est par ailleurs attestée : e.g. à Délos (*IG* XI, 4, 1275 et 1276, *ID* 3-5, 2380), et en Thessalie (*SEG* 35, 658).

⁹⁵ Citons, entre autres noms, ceux de U. von Wilamowitz, de M. Holleaux et de L. Robert.

⁹⁶ J'emprunte cette expression à A. JACQUEMIN, *l.c.* (n. 9), p. 298. Voir également à ce sujet les conclusions de DONOHUE, *Xoana and the Origins of Greek Sculpture*, Atlanta, 1988.

Déeses dans l'*alsos* se trouvant à proximité des ruines d'Andanie⁹⁷, il s'agissait à l'évidence d'une interprétation de la réalité cultuelle du lieu⁹⁸. C'est parce qu'il considérait que Déméter et Hagna formaient à elles deux une dyade qu'il en avait fait des Grandes Déeses, et qu'il avait été amené à faire d'Hagna une épiclèse de Korè⁹⁹. Le procédé en est clairement énoncé au chapitre 31 de ses *Arkadika* : décrivant les statues qui se dressent sur l'agora de Mégalopolis, Pausanias précise en effet que¹⁰⁰ « à l'autre extrémité du portique (*Aristandreios*), vers le couchant, est attenant un enclos consacré aux Grandes Déeses; ces Grandes Déeses sont Déméter et Korè, comme je l'ai déjà indiqué dans le livre sur la Messénie ». Ainsi que l'a fort justement signalé M. Jost dans son commentaire *ad loc.*, à aucun moment Pausanias n'est explicite sur ce point dans ses *Messéniaka*. Mais ce qui importe pour le présent propos, c'est qu'il s'agit d'un véritable procédé de décryptage du polythéisme grec passant d'abord par la lecture des images. Pausanias se fie à ce qu'il voit avant d'en venir à l'exégèse, aux noms. Ce qui s'explique en partie par le fait que, comme le disait récemment V. Pirenne-Delforge, « en dépit d'une distanciation qui affleure çà et là, Pausanias évolue dans un contexte de croyances auxquelles il adhère encore largement et dont il tente de conserver la mémoire »¹⁰¹.

Il faut donc en conclure que Pausanias a été, comme Dion Chrysostome, sensible au mode de représentation des dieux grecs, au point de considérer que l'image des dieux participe autant de leur être au monde, de leur personnalité, que l'épiclèse. Dans le même temps, cependant, lorsque Damophon est amené à représenter Artémis *Ortheia*, c'est sous les traits d'une Artémis plus que d'une *Orthia* qu'il la façonne. Preuve que l'épiclèse n'entre que partiellement dans le mode de représentation, que l'image ne renvoie qu'à une facette de la personnalité de la divinité représentée, sans en rendre l'épiclèse totalement transparente¹⁰².

⁹⁷ IV, 33, 4-5. Sur ces *Mégalai Théai*, voir également IV, 1, 6; 3, 10; 14, 1; 15, 7; 26, 8.

⁹⁸ La célèbre inscription des Mystères d'Andanie (cf. F. SOKOŁOWSKI, *LSCG* 65, l. 33-34, 68-69) donne en effet une liste de divinités sensiblement différente de celle de Pausanias. Déméter, Hermès, Apollon *Karneios* et Hagna y figurent bien, mais pas les Grandes Déeses. Elle fait en revanche connaître en sus la présence de *Mégaloï Théoi*, comme on l'a vu plus haut.

⁹⁹ IV, 33, 4 : ἡ δὲ Ἀγνή Κόρης τῆς Δημήτρος ἐστὶν ἐπίκλησις. Il est cependant question d'Hagna dans l'inscription des Mystères (*LSCG* 65, l. 34, 69, 84-85), sans que jamais elle ne soit associée à Déméter.

¹⁰⁰ VIII, 31, 1 : τὸ δὲ ἕτερον πέρας τῆς στοᾶς παρέχεται τὸ πρὸς ἡλίου δυσμῶν περίβολον θεῶν ἱερὸν τῶν Μεγάλων. Αἱ δὲ εἰσιν αἱ Μεγάλαι θεαὶ Δημήτηρ καὶ Κόρη, καθότι ἐδῆλωσα ἥδη καὶ ἐν τῇ Μεσσηνίᾳ συγγραφή (traduction M. JOST, CUF, 1998). Voir également, sur ce sujet, les remarques de M. JOST, « Nouveau regard sur les Grandes Déeses de Mégalopolis : influences, emprunts, syncrétismes religieux », *Kernos* 7 (1994), p. 119-129, et de V. PIRENNE-DELFORGE (1998), notamment n. 36, p. 136.

¹⁰¹ V. PIRENNE-DELFORGE (1998), p. 141.

¹⁰² Signalons en outre que, dans un article à paraître, Fr. Prost insiste sur l'aspect hiératique des quelques statues cultuelles actuellement mises au jour. Ce qui tranche bien évidemment avec les descriptions qu'en ont fait les Anciens, qui donnent l'illusion de statues en mouvement. Il s'interroge donc sur le sens à donner à ces descriptions (« Gestes des hommes, gestes des dieux.

Si ces remarques conclusives ne sont pas totalement dénuées de fondement, cela permettrait peut-être d'expliquer le fait que, comme l'a fait remarquer V. Pirenne-Delforge, chez Pausanias « les épiclèses sont le plus souvent circonstancielles et ne font pas “éclater” le dieu... »¹⁰³. Si l'on fait le pari de la cohérence, on est en effet nécessairement amené à en conclure que si « les épithètes n'affectent pas le dieu » chez Pausanias, c'est bien parce que les épiclèses ne reçoivent le plus souvent pas de traitement iconographique particulier. « Le plus souvent », « vraisemblablement », je ne puis, pour le moment, mieux dire, conscient du fait qu'il est très difficile de passer, en la matière, du particulier au général. Pour être « un auteur de plus en plus fréquenté », Pausanias n'en est pas moins un auteur à relire, encore et encore.

Laurent PIOLOT

77A, bd de la Duchesse Anne
F – 35700 RENNES

Orientation bibliographique

- BRULÉ P., « Le langage des épiclèses dans le polythéisme hellénique (l'exemple de quelques divinités féminines). Quelques pistes de recherche », *Kernos* 11 (1998), p. 13-34.
- BRULOTTE E.L., *The placement of votive offerings and dedications in the peloponnesian sanctuaries of Artemis*, Diss. Am., 1994.
- BRULOTTE E.L., « Artemis : her Peloponnesian abodes and cults », in R. HÄGG (ed.), *Peloponnesian sanctuaries and cults*, Stockholm, 2002, p. 179-182 [non vidi].
- CHLËPA H.-A., *Μεσσήνη. Το Ἀρτεμίσιο καὶ οἱ ὄλκοι τῆς δωτικῆς πτέρυγας τοῦ Ἀσκληπείου*, Athènes, 2001 (*Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας*, 211).
- FELTEN F., « Heiligtümer oder Märkte ? », *AK* 26 (1983), p. 84-105.
- HABICHT Chr., *Pausanias' guide to ancient Greece*, University of California Press, Berkeley *et al.*, 1985 (*Sather Classical Lectures*, 50), nouvelle édition 1998.
- JOURDAIN-ANNEQUIN C., « Représenter les dieux : Pausanias et le panthéon des cités », *Les Panthéons des cités des origines à la Périégèse de Pausanias. Kernos*, Suppl. 8 (1998), p. 241-261.
- KAHIL L., *s.v.* Artémis, *LMC* II, 1 (1984).
- KNOEPFLER D., PIÉRART M. (éds), *Éditer, traduire, commenter Pausanias en l'an 2000*, Genève, 2001.
- MAGGI St., « Sul tempio di Messene a Messene », *Athenaeum* 84, 1 (1996), p. 260-265.
- MORIZOT Y., « Le hiéron de Messénie », *BCH* 118, 2 (1994), p. 399-405.
- PIOLOT L., « Pausanias et les Mystères d'Andanie. Histoire d'une aporie », in J. RENARD (éd.), *Le Péloponnèse. Archéologie et histoire*, Rennes, 1999, p. 195-228.
- PIRENNE-DELFORGE V., « La notion de “panthéon” dans la Périégèse de Pausanias », *Les Panthéons des cités des origines à la Périégèse de Pausanias. Kernos*, Suppl. 8 (1998), p. 129-148.

La représentation des gestes dans la plastique grecque archaïque et classique », à paraître dans les actes du colloque des Universités de l'Ouest *Gestuelles, attitudes, regards. L'expression des corps dans l'imagerie antique*.

¹⁰³ V. PIRENNE-DELFORGE (1998), p. 146. Ces lignes font écho aux réflexions que l'auteur livrait en préambule aux actes du colloque sur la manière qu'ont eue les modernes d'envisager l'étude de la « société des dieux » (p. 7-10).

- SINEUX P., « À propos de l'Asclépieion de Messène : Asclépios poliade et guérisseur », *REG* 110, 1 (1997), p. 1-24.
- THÉMELIS P., « Ὁ Δαμοφών καὶ ἡ δραστηριότητά του στὴν Ἀρκαδία », in O. PALAGIA, W. COULSON (éds.), *Sculpture from Arcadia and Laconia*, Oxford, 1993, p. 99-109.
- , « Damophon of Messene: New Evidence », in K.A. SHEEDY (éd.), *Archaeology in the Peloponnese. New Excavations and Research*, Oxford (The Australian Archaeological Institute at Athens), 1994 (*Oxbow Monograph*, 48), p. 1-37.
- , « Artemis Ortheia at Messene. The Epigraphical and Archaeological Evidence », in R. HÄGG (éd.), *Ancient Greek Cult Practice from the Epigraphical Evidence*, Stockholm, 1994, p. 101-122.
- , « Damophon », in O. PALAGIA et J.J. POLLITT (éds.), *Personal styles in Greek sculpture*, Cambridge, 1996, p. 154-185.
- , « Ὁ Δαμοφών στὴν Κύθνο », in L. MENDONI, A.J. MAZARAKIS AINIAN (éds.), *Kea - Kythnos. History and Archaeology. Proceedings of an International Symposium, Kea-Kythnos, 22-25 June 1994*, Athènes, 1998, p. 437-448.
- , *Ancient Messene. Site and monuments*, Edition of the Region of Peloponnese, 1998.
- , *Ἡρώες καὶ ἥρωα στὴ Μεσσήνη*, Athènes, 2000.
- , « The Messene Theseus and the Ephebes », in *Zona Archeologica. Festschrift für Hans Peter Isler zum 60. Geburtstag*, Bonn, 2001, p. 407-419.
- TORELLI M., « L'Asklepieion di Messene, lo scultore Damofonte e Pausania », in G. CAPECCHI, O. PAOLETTI, C. CIANFERONI, A.M. ESPOSITO, A. ROMUALDI (éds.), *In Memoria di Enrico Paribeni II*, Rome, 1998 (*Archaeologica*, 125), p. 465-483.
- ZUNINO M., *Hiera Messeniaka. La storia religiosa della Messenia dell'età micenea all'età ellenistica*, Udine, 1997.